

250

April
2021
Avril

INFORMATION NOTE on the Court's case-law

NOTE D'INFORMATION sur la jurisprudence de la Cour



The Court's monthly
round-up of case-law

Le panorama mensuel
de la jurisprudence
de la Cour

European Court of Human Rights
Cour européenne des droits de l'homme

The Information Note contains legal summaries of the cases examined during the month in question which the Registry considers to be of particular interest. The summaries are drafted by Registry's lawyers and are not binding on the Court. They are normally drafted in the language of the case concerned. The translation of the legal summaries into the other official language can be accessed directly through hyperlinks in the Note. These hyperlinks lead to the HUDOC database, which is regularly updated with new translations. The electronic version of the Note may be downloaded at www.echr.coe.int/NotelInformation/en.

Legal summaries published in the Case-Law Information Notes are also available in HUDOC, under "Legal Summaries" in the Document Collections box. The HUDOC database is available free-of-charge through the Court's Internet site (<http://hudoc.echr.coe.int>). It provides access to the case-law of the European Court of Human Rights (Grand Chamber, Chamber and Committee judgments and decisions, communicated cases, advisory opinions and legal summaries from the Case-Law Information Note) and of the former European Commission of Human Rights (decisions and reports), and to the resolutions of the Council of Europe's Committee of Ministers.

An annual index provides an overview of the cases that have been summarised in the monthly Information Notes. The annual index is cumulative; it is regularly updated.

-ooOoo-

La Note d'information contient les résumés d'affaires dont le greffe de la Cour a indiqué qu'elles présentaient un intérêt particulier. Les résumés sont rédigés par des juristes du greffe et ne lient pas la Cour. Ils sont en principe rédigés dans la langue de l'affaire concernée. Les traductions des résumés vers l'autre langue officielle de la Cour sont accessibles directement à partir de la Note d'information, au moyen d'hyperliens pointant vers la base de données HUDOC qui est alimentée au fur et à mesure de la réception des traductions. La version électronique de la Note peut être téléchargée à l'adresse suivante : www.echr.coe.int/NotelInformation/fr.

Les résumés juridiques publiés dans la Note d'information sur la jurisprudence de la Cour sont également disponibles dans la base de données HUDOC, sous la catégorie de documents « Résumés juridiques ». La base de données HUDOC, disponible en libre accès à partir du site internet de la Cour (<http://hudoc.echr.coe.int>), permet d'accéder à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme (arrêts et décisions de Grande Chambre, de chambre et de comité, affaires communiquées, avis consultatifs et résumés juridiques extraits de la Note d'information sur la jurisprudence), ainsi qu'à celle de l'ancienne Commission européenne des droits de l'homme (décisions et rapports) et aux résolutions du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe.

Un index annuel récapitule les affaires résumées dans les Notes d'information. L'index est cumulatif pour chaque année ; il est régulièrement édité.

Anyone wishing to reproduce and/or translate all or part of the Information Note in print, online or in any other format should contact publishing@echr.coe.int for further instructions.

European Court of Human Rights
(Council of Europe)
67075 Strasbourg Cedex – France
Tel: + 33 (0)3 88 41 20 18
Fax: + 33 (0)3 88 41 27 30
publishing@echr.coe.int
www.echr.coe.int
twitter.com/ECHR_CEDH
RSS feeds

For publication updates, please follow the Court's Twitter account at twitter.com/ECHR_CEDH

Photo: Council of Europe

Cover: interior of the Human Rights Building (Architects: Richard Rogers Partnership and Atelier Claude Bucher)

© Council of Europe – European Court of Human Rights, 2021

Toute personne souhaitant reproduire et/ou traduire tout ou partie de la Note d'information, sous forme de publication imprimée ou électronique, ou sous tout autre format, est priée de s'adresser à publishing@echr.coe.int pour connaître les modalités d'autorisation.

Cour européenne des droits de l'homme
(Conseil de l'Europe)
67075 Strasbourg Cedex – France
Tél.: + 33 (0)3 88 41 20 18
Fax: + 33 (0)3 88 41 27 30
publishing@echr.coe.int
www.echr.coe.int
twitter.com/ECHR_CEDH
Fils RSS

Pour toute nouvelle information relative aux publications, veuillez consulter le compte Twitter de la Cour: twitter.com/ECHR_CEDH

Photo: Conseil de l'Europe

Couverture : vue intérieure du Palais des droits de l'homme (architectes : Richard Rogers Partnership et Atelier Claude Bucher)

© Conseil de l'Europe – Cour européenne des droits de l'homme, 2021

TABLE OF CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

ARTICLE 1

Jurisdiction of States/Jurisdiction des États

- No jurisdictional link arising from the participation of Portuguese judges in the Timorese courts which ruled on a criminal charge against the applicant: *inadmissible*
- Inexistence d'un lien juridictionnel à raison de l'intervention de juges portugais au sein des juridictions timoraises ayant statué sur une accusation pénale de la requérante: *irrecevable*

Brandão Freitas Lobato – Portugal, 14296/14, Decision/Décision 11.3.2021 [Section III]..... 9

ARTICLE 2

Life/Vie

Positive obligations (substantive aspect)/Obligations positives (volet matériel)

- Decision to withdraw life-sustaining treatment for child suffering from terminal medical condition, based on her "best interests": *inadmissible*
- Décision, fondée sur « l'intérêt supérieur » de l'enfant, d'arrêter le traitement maintenant en vie une enfant atteinte d'une maladie au stade terminal: *irrecevable*

Parfitt – United Kingdom/Royaume-Uni, 18533/21, Decision/Décision 20.4.2021 [Section IV]..... 10

Positive obligations (substantive aspect)/Obligations positives (volet matériel)

- Increased risk and lack of assistance for persons offering prostitution-related services, obliged to work in a clandestine manner as a result of criminalisation of the purchase of sexual services: *communicated*
- Risques accrus et privation d'assistance pour les personnes se prostituant, contraintes à la clandestinité par l'incrimination de l'achat de services sexuels: *affaire communiquée*

M.A. and Others/et autres – France, 63664/19 et al., Communication [Section V]..... 11

- Alleged failings in the prevention of global warming: *communicated*
- Carences alléguées dans la lutte contre le réchauffement climatique: *affaire communiquée*

Verein KlimaSeniorinnen Schweiz and Others/et autres – Switzerland/Suisse, 53600/20, Communication [Section III]..... 11

ARTICLE 3

Degrading treatment/Traitement dégradant

- Compulsory confinement of mentally-ill offenders for a significant period in the psychiatric wing of a prison without hope of change and without appropriate medical support: *violation*
- Internement d'aliénés délinquants pendant une période significative dans l'annexe psychiatrique d'une prison sans espoir de changement et sans encadrement médical approprié: *violation*

Venken and Others/et autres – Belgium/Belgique, 46130/14 et al., Judgment/Arrêt 6.4.2021 [Section III]..... 12

Positive obligations (procedural aspect)/Obligations positives (volet procédural)

- Failure by authorities to enforce sex offender's sentence following grant and subsequent annulment of amnesty: *violation*
- Manquements des autorités à exécuter la peine infligée à l'auteur d'une agression sexuelle suite à l'octroi puis l'annulation de son amnistie: *violation*

E.G. – Republic of Moldova/République de Moldova, 37882/13, Judgment/Arrêt 13.4.2021 [Section II]..... 12

- Increased risk and lack of assistance for persons offering prostitution-related services, obliged to work in a clandestine manner as a result of criminalisation of the purchase of sexual services: *communicated*
- Risques accrus et privation d'assistance pour les personnes se prostituant, contraintes à la clandestinité par l'incrimination de l'achat de services sexuels: *affaire communiquée*

M.A. and Others/et autres – France, 63664/19 et al., Communication [Section V]..... 13

Expulsion

- Order for deportation to Russia of Chechen refugee, after status revoked on grounds of terrorism conviction, without *ex nunc* assessment of risks: *expulsion would constitute a violation*
- Mesure d'expulsion vers la Russie d'un tchéchène ayant son statut de réfugié révoqué au motif d'une condamnation pour terrorisme, sans évaluation *ex nunc* des risques encourus: *l'expulsion emporterait violation*
K.I. – France, 5560/19, Judgment/Arrêt 15.4.2021 [Section V]..... 14
- Transfer to Italy of asylum seeker and her minor children pursuant to Dublin III Regulation, not involving severe risk of hardship in the light of recent amendments to Italian reception regime: *inadmissible*
- Transfert vers l'Italie d'une demandeuse d'asile et de ses filles mineures en application du règlement Dublin III, en l'absence d'un risque de difficultés graves compte tenu des modifications récentes apportées au régime d'accueil italien: *irrecevable*
M.T. – Netherlands/Pays-Bas, 46595/19, Decision/Décision 23.3.2021 [Section IV]..... 16
- Situation of an intersex person in the country of return: *communicated*
- Condition d'une personne intersexe dans le pays de renvoi: *affaire communiquée*
L.B. – France, 67839/17, Communication [Section V]..... 16

ARTICLE 5**Article 5 § 1 (c)****Reasonable suspicion/Raisons plausibles de soupçonner**

- Unlawful pre-trial detention of journalist, accused without reasonable suspicion of involvement in illegal organisation and attempted coup: *violation*
- Détention provisoire illégale d'un journaliste accusé de participation à une organisation illégale et à une tentative de coup d'État en l'absence de raisons plausibles de le soupçonner d'avoir commis de telles infractions: *violation*
Ahmet Hüsrev Altan – Turkey/Turquie, 13252/17, Judgment/Arrêt 13.4.2021 [Section II] 17

Article 5 § 4**Review of lawfulness of detention/Contrôle de la légalité de la détention**

- Inappropriate restriction on investigation file access during state of emergency, preventing effective challenge to pre-trial detention: *violation*
- Restriction induite de l'accès au dossier d'enquête pendant l'état d'urgence, ayant privé l'intéressé d'une possibilité effective de contester sa détention provisoire: *violation*
Ahmet Hüsrev Altan – Turkey/Turquie, 13252/17, Judgment/Arrêt 13.4.2021 [Section II] 19

ARTICLE 6**Article 6 § 1 (criminal/pénal)****Fair hearing/Procès équitable**

- Police entrapment through drug test purchases, resulting from structural problems in domestic regulatory framework: *violation*
- Pièges tendus par la police sous la forme d'achats test de stupéfiants, conséquence de problèmes structurels dans le cadre réglementaire interne: *violation*
Kuzmina and Others/et autres – Russia/Russie, 66152/14 et al., Judgment/Arrêt 20.4.2021 [Section III]..... 19

Article 6 § 1 (administrative/administratif)**Civil rights and obligations/Droits et obligations de caractère civil****Access to court/Accès à un tribunal**

- Inadmissibility of legal actions concerning global warming on grounds of insufficient individual and direct interest: *communicated*
- Irrecevabilité d'actions en justice en matière de réchauffement climatique pour défaut d'intérêt suffisamment personnel et direct: *affaire communiquée*
Verein KlimaSeniorinnen Schweiz and Others/et autres – Switzerland/Suisse, 53600/20, Communication [Section III] 21

Article 6 § 3 (c)**Defence through legal assistance/Se défendre avec l'assistance d'un défenseur**

- Unilateral declaration by the Government recognising the failure to provide legal assistance before criminal proceedings and offering compensation for non-pecuniary damage: *struck out of the list of cases*
- Déclaration unilatérale du Gouvernement reconnaissant le défaut d'assistance par avocat avant le procès pénal et proposant une indemnisation pour le préjudice moral: *radiation du rôle*

Liesmons and Others/et autres – Belgium/Belgique, 14412/12, Decision/Décision 23.3.2021 [Section III] 21

ARTICLE 7***Nullum crimen sine lege***

- Femen's topless demonstration in a church characterised as indecent exposure: *communicated*
- Qualification d'exhibition sexuelle pour la manifestation d'une Femen seins nus dans une église: *affaire communiquée*

Bouton – France, 22636/19, Communication [Section V] 22

ARTICLE 8**Respect for private life/Respect de la vie privée**

- Fine on parent and exclusion of children from preschool for refusal to comply with statutory child vaccination duty: *no violation*
- Amende infligée à un parent et exclusion des enfants d'établissements préscolaires pour non-respect de l'obligation légale de vaccination des enfants: *non-violation*

Vavříčka and Others/et autres – Czech Republic/République tchèque, 47621/13 et al, Judgment/Arrêt 8.4.2021 [GC] 22

- Inadequate response of domestic authorities to a high school teacher's verbal abuse of a student: *violation*
- Réaction inappropriée des autorités nationales face aux agressions verbales d'un professeur de lycée public contre un élève: *violation*

F.O. – Croatia/Croatie, 29555/13, Judgment/Arrêt 22.4.2021 [Section I] 24

- Right to autonomy and sexual freedom of persons offering prostitution-related services, faced with the criminalisation of the purchase of sexual services: *communicated*
- Droit à l'autonomie et à la liberté sexuelle des personnes se prostituant, devant l'incrimination de l'achat de services sexuels: *affaire communiquée*

M.A. and Others/et autres – France, 63664/19 et al, Communication [Section V] 26

Respect for family life/Respect de la vie familiale

- Trafficking victim of Nigerian origin deprived of any contact with her children, contrary to experts' recommendations and even before the final decision on their availability for adoption: *violation*
- Victime de traite d'origine nigériane privée de tout contact avec ses enfants en dépit des préconisations d'experts et avant même la décision définitive sur leur adoptabilité: *violation*

A.I. – Italy/Italie, 70896/17, Judgment/Arrêt 1.4.2021 [Section I] 27

- Decision to withdraw life-sustaining treatment for child suffering from a serious disease, based on the "best interests of the child": *inadmissible*
- Décision, fondée sur « l'intérêt supérieur de l'enfant », d'arrêter le traitement maintenant en vie une enfant atteinte d'une maladie grave: *irrecevable*

Parfitt – United Kingdom/Royaume-Uni, 18533/21, Decision/Décision 20.4.2021 [Section IV] 28

Positive obligations/Obligations positives

- Failure by authorities to enforce sex offender's sentence following grant and subsequent annulment of amnesty: *violation*
- Manquements des autorités à faire exécuter la peine infligée à l'auteur d'une agression sexuelle suite à l'octroi puis l'annulation de son amnistie: *violation*

E.G. – Republic of Moldova/République de Moldova, 37882/13, Judgment/Arrêt 13.4.2021 [Section II] 28

- New legal framework establishing mechanism to determine true status and provide redress for all parents of missing newborn children: *struck out of the list*
- Nouveau cadre légal instaurant un mécanisme visant à déterminer ce qu'il était advenu des nouveau-nés disparus et à offrir réparation à leurs parents: *radiation du rôle*

Mik and/et Jovanović – Serbia/Serbie, 9291/14 and/et 63798/14, Decision/Décision 23.3.2021 [Section II] 28

- Alleged failings in the prevention of global warming: *communicated*
- Carences alléguées dans la lutte contre le réchauffement climatique: *affaire communiquée*

Verein KlimaSeniorinnen Schweiz and Others/et autres – Switzerland/Suisse, 53600/20, Communication [Section III] 30

Expulsion

- Situation of an intersex person in the country of return: *communicated*
- Condition d'une personne intersexe dans le pays de renvoi: *affaire communiquée*

L.B. – France, 67839/17, Communication [Section V] 30

ARTICLE 10

Freedom of expression/Liberté d'expression

- Unjustified conviction and fine for placing Santa Claus accessories on a communist leader's statue in the context of political protest: *violation*
- Condamnation et amende injustifiées pour avoir affublé la statue d'un leader communiste d'accessoires du Père Noël à l'occasion d'une manifestation politique: *violation*

Handzhiyski – Bulgaria/Bulgarie, 10783/14, Judgment/Arrêt 6.4.2021 [Section IV] 30

- Unjustified interference through unlawful detention, on the basis of statements and articles made by applicant: *violation*
- Ingérence injustifiée découlant de la détention illégale du requérant, sur le fondement de déclarations et articles de l'intéressé: *violation*

Ahmet Hüsrev Altan – Turkey/Turquie, 13252/17, Judgment/Arrêt 13.4.2021 [Section II] 32

- Warnings issued to MEP for displaying national-minority flags on the building housing his office without obtaining permission to advertise: *violation*
- Avertissements à un député européen pour avoir déployé des drapeaux de minorités nationales sur un bâtiment abritant son bureau sans obtenir une autorisation de publicité: *violation*

Tőkés – Romania/Roumanie, 15976/16 and/et 50461/17, Judgment/Arrêt 27.4.2021 [Section IV] 32

- Criminal conviction and compensation order for Femen's topless demonstration in a church aimed at denouncing the Church's opposition to abortion: *communicated*
- Condamnation pénale et civile pour une manifestation d'une Femen seins nus dans une église, pour dénoncer l'opposition de l'Église à l'interruption volontaire de grossesse: *affaire communiquée*

Bouton – France, 22636/19, Communication [Section V] 34

ARTICLE 13

Effective remedy/Recours effectif

- New legal framework establishing mechanism for redress for all parents of missing newborn children: *struck out of the list*
- Nouveau cadre légal instaurant un mécanisme de réparation pour tous les parents de nouveau-nés disparus: *radiation du rôle*

Mik and/et Jovanović – Serbia/Serbie, 9291/14 and/et 63798/14, Decision/Décision 23.3.2021 [Section II] 34

- Lack of remedy in the prevention of global warming: *communicated*
- Défaut de recours dans la lutte contre le réchauffement climatique: *affaire communiquée*

Verein KlimaSeniorinnen Schweiz and Others/et autres – Switzerland/Suisse, 53600/20, Communication [Section III] 34

ARTICLE 34

Victim/Victime

- Compensation of a sufficient amount covering the entire period of the applicants' compulsory confinement in the psychiatric wing of a prison: *loss of victim status; inadmissible*
- Réparation d'un montant suffisant couvrant l'intégralité de la période de l'internement des requérants dans l'annexe psychiatrique d'une prison : *perte de la qualité de victime ; irrecevable*
Venken and Others/et autres – Belgium/Belgique, 46130/14 et al., Judgment/Arrêt 6.4.2021 [Section III].....34
- Victim status of prostitutes complaining about the “criminalisation of clients”: *communicated*
- Qualité de victimes de personnes prostituées se plaignant de la « pénalisation des clients »: *affaire communiquée*
M.A. and Others/et autres – France, 63664/19 et al., Communication [Section V]36
- Victim status of an association and individuals in the area of global warming: *communicated*
- Qualité de victime d'une association et de personnes physiques en matière de réchauffement climatique: *affaire communiquée*
Verein KlimaSeniorinnen Schweiz and Others/et autres – Switzerland/Suisse, 53600/20, Communication [Section III]36

ARTICLE 35

Article 35 § 1

Six-month period/Délai de six mois

- Account taken of entire period of failure to enforce sex offender's sentence for purposes of six-month rule: *preliminary objection rejected*
- Prise en compte de l'entière période de la non-exécution de la peine infligée à l'auteur d'une agression sexuelle due aux manquements des autorités pour l'application du délai de six mois : *exception préliminaire rejetée*
E.G. – Republic of Moldova/République de Moldova, 37882/13, Judgment/Arrêt 13.4.2021 [Section II].....37

ARTICLE 37

Striking out applications/Radiation du rôle

- Unilateral declaration by the Government no obstacle to the admissibility of applications for a reopening of criminal proceedings
- Déclaration unilatérale du Gouvernement ne compromettant pas la recevabilité des demandes en réouverture de la procédure pénale
Liesmons and Others/et autres – Belgium/Belgique, 14412/12, Decision/Décision 23.3.2021 [Section III]37

ARTICLE 46

Execution of judgment – General measures/Exécution de l'arrêt – Mesures générales

- Respondent State required to implement further reform of regulatory framework for operational-search activities
- État défendeur tenu de mettre en place une nouvelle réforme du cadre réglementaire régissant les mesures opérationnelles d'investigation
Kuzmina and Others/et autres – Russia/Russie, 66152/14 et al., Judgment/Arrêt 20.4.2021 [Section III].....37

ARTICLE 3 OF PROTOCOL No. 1/DU PROTOCOLE N° 1

Free expression of the opinion of the people/Libre expression de l'opinion du peuple

Choice of the legislative/Choix du corps législatif

- Removal by the courts of an elected representative from her functions on a provincial council with legislative powers, in application of a regional law: *inadmissible*
- Déchéance judiciaire d'une élue de ses fonctions au sein du conseil provincial doté du pouvoir législatif, en application d'une loi régionale: *irrecevable*
Repetto Visentini – Italy/Italie, 42081/10, Decision/Décision 9.3.2021 [Section I].....38

OTHER JURISDICTIONS/AUTRES JURIDICTIONS

European Union – Court of Justice (CJEU) and General Court/Union européenne – Cour de justice (CJUE) et Tribunal39

RECENT PUBLICATIONS/PUBLICATIONS RÉCENTES

Publications in non-official languages/Publications en langues non officielles39

ARTICLE 1

Jurisdiction of States/Jurisdiction des États

No jurisdictional link arising from the participation of Portuguese judges in the Timorese courts which ruled on a criminal charge against the applicant: *inadmissible*

Inexistence d'un lien juridictionnel à raison de l'intervention de juges portugais au sein des juridictions timoraises ayant statué sur une accusation pénale de la requérante: *irrecevable*

Brandão Freitas Lobato – Portugal, 14296/14, Decision/Décision 11.3.2021 [Section III]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – La requérante, ancienne ministre de la Justice au Timor oriental, a été condamnée à une peine d'emprisonnement lors d'une procédure pénale dans ce pays d'Asie du Sud-Est. Elle se plaint du manque d'équité de cette procédure lors de laquelle des juges portugais mis à disposition sont intervenus.

En droit – Article 1 : Au moment des faits, trois juges portugais avaient été mis à disposition au sein des juridictions du Timor oriental et ils étaient intervenus dans le cadre de la procédure pénale litigieuse.

En vertu du protocole d'accord, des juges portugais mis à disposition auprès des autorités judiciaires du Timor oriental avaient pour mission, d'une part, d'exercer des fonctions au sein des juridictions timoraises et, d'autre part, de mettre en place des actions de renforcement du système judiciaire. Ce programme de coopération judiciaire a pris fin le 20 novembre 2013, les derniers juges portugais ayant quitté le territoire le 3 novembre 2014.

En vertu de cet accord, les juges portugais mis à disposition au Timor oriental maintenaient certains droits professionnels au Portugal. Et le Conseil supérieur de la magistrature (CSM) du Portugal conservait son pouvoir disciplinaire sur ces juges dans la mesure où il pouvait enquêter et ouvrir des procédures disciplinaires contre eux, pour des faits commis à l'étranger. Aussi, ces juges maintenaient des liens contractuels au Portugal et, dès lors, ils conservaient des droits et des devoirs professionnels, et la durée de leur mise à disposition était effectivement prise en compte dans le décompte de leur ancienneté professionnelle conformément au Statut des magistrats du siège du Portugal. En outre, ils pouvaient répondre devant le CSM de tout acte allant à l'encontre de leurs devoirs professionnels.

La Cour ne peut accepter la thèse de la requérante consistant à dire que, alors qu'ils intervenaient en qualité de juges internationaux au Timor oriental, les juges portugais agissaient en tant qu'agents de l'État portugais, leurs actes relevant, par conséquent, de la juridiction du Portugal. Il est en effet clair que ces juges exerçaient leurs fonctions judiciaires au nom du Timor oriental (voir *Drozd et Janousek c. France et Espagne*). En outre, le Portugal ne disposait pas d'un pouvoir d'appréciation par rapport à l'accusation pénale dirigée contre la requérante; il n'avait pas le pouvoir de confirmer ou d'infirmer les décisions litigieuses. Au moment des faits, l'État portugais n'exerçait donc au Timor oriental aucune autorité ni aucun contrôle sur autrui (voir, *a contrario*, *Al-Skeini et autres c. Royaume-Uni* [GC] et *Hirsi Jamaa et autres c. Italie* [GC]).

La requérante ne relevait donc pas de la juridiction du Portugal à raison de la participation de juges portugais mis à disposition au sein des juridictions timoraises ayant condamné la requérante à une peine de prison.

Le CSM a ouvert une enquête à la suite de la plainte de la requérante concernant l'équité de cette procédure en raison de plusieurs manquements allégués de juges. L'enquête a été classée sans suite concernant l'un des juges et elle a donné lieu à deux procédures disciplinaires à l'encontre des deux autres juges, dont une magistrate honoraire.

Aux yeux de la Cour, s'il existe incontestablement un lien juridictionnel au sens de l'article 1 en ce qui concerne les procédures disciplinaires internes, il ne saurait s'étendre aux questions procédurales ou matérielles sur lesquelles le CSM a statué, celles-ci se trouvant en dehors de la juridiction du Portugal (voir *Markovic et autres c. Italie* [GC], *Chagos Islanders c. Royaume-Uni* (déc.) et *M.N. et autres c. Belgique* (déc.) [GC]).

Ainsi, la requérante ne relève pas de la juridiction du Portugal concernant des faits survenus au Timor oriental, ni à raison de l'intervention de juges portugais au sein des juridictions timoraises ayant statué sur son accusation pénale ni à raison d'un lien juridictionnel au sens de l'article 1. Partant, les griefs qu'elle formule pour autant qu'ils concernent la procédure pénale ouverte contre elle et sa détermination au Timor oriental doivent être rejetés.

Conclusion : irrecevable (incompatibilité *ratione loci*).

En revanche, la requérante relève de la juridiction du Portugal pour autant qu'il s'agit de ses droits procédurales qu'elle estime avoir été violés dans le cadre des procédures engagées par le CSM à la suite de sa plainte.

Conclusion : juridiction du Portugal établie.

La Cour déclare aussi irrecevable pour défaut manifeste de fondement le grief relatif à la durée excessive des procédures disciplinaires menées par le CSM au niveau interne, étant donné que leur durée n'a pas dépassé le délai raisonnable.

(Voir *Drozd et Janousek c. France et Espagne*, 12747/87, 26 juin 1992, [Résumé juridique](#); *Markovic et autres c. Italie* [GC], 1398/03, 14 décembre 2006, [Résumé juridique](#); *Al-Skeini et autres c. Royaume-Uni* [GC], 55721/07, 7 juillet 2011, [Résumé juridique](#); *Hirsi Jamaa et autres c. Italie* [GC], 27765/09, 23 février 2012, [Résumé juridique](#); *Chagos Islanders c. Royaume-Uni* (déc.), 35622/04, 11 décembre 2012, [Résumé juridique](#); et *M.N. et autres c. Belgique* (déc.) [GC], 3599/18, 5 mai 2020, [Résumé juridique](#))

ARTICLE 2

Life/Vie

Positive obligations (substantive aspect)/ Obligations positives (volet matériel)

Decision to withdraw life-sustaining treatment for child suffering from terminal medical condition, based on her “best interests”: inadmissible

Décision, fondée sur « l'intérêt supérieur » de l'enfant, d'arrêter le traitement maintenant en vie une enfant atteinte d'une maladie au stade terminal : irrecevable

Parfitt – United Kingdom/Royaume-Uni, 18533/21, [Decision/Décision](#) 20.4.2021 [Section IV]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicant's daughter, P.K., has a rare and usually terminal medical condition called Acute Necrotising Encephalopathy (ANE). As a result, and among other things, she suffered very severe brain damage and is in a persistent vegetative state. At the relevant time, she was being treated in a hospital's Paediatric Intensive Care Unit, where she was on a ventilator and subject to an invasive care regime.

The Trust in charge of the hospital where P.K. was being treated applied to the domestic courts for declarations and orders that would permit the withdrawal of her life-sustaining treatment. The applicant opposed the application and instead proposed that P.K. be returned home and her condition managed there. The High Court sided with the Trust, and the applicant appealed unsuccessfully. The applicant then sought and obtained an interim measure under Rule 39 of the Rules of Court staying the withdrawal of life-sustaining treatment from P.K.

Law

Article 2: In order to examine whether the State had complied with its positive obligations, the Court, having regard to the margin of appreciation afforded to the authorities in such cases, considered three elements:

(i) *The existence in domestic law and practice of a regulatory framework compatible with the requirements of Article 2* – The Court had consistently acknowledged that the relevant regulatory framework in the United Kingdom did not disclose any shortcomings which could lay the basis of an arguable claim of a breach of the domestic authorities' obligation to protect the right to life (see *Gard and Others v. the United Kingdom* (dec.) and *Glass v. the United Kingdom* (dec.)).

(ii) *Whether account had been taken of the patient's previously expressed wishes and those of the persons close to him, as well as the opinions of other medical personnel* – While the High Court judge had acknowledged the expertise of all twelve highly respected, specialist doctors who had provided evidence before him, on balance he had given weight to the evidence of the clinicians responsible for P.K.'s day-to-day care and, ultimately, had been satisfied that the chances of P.K. being able to be transferred to long-term ventilation at home had been remote.

In reaching his conclusions, the judge had given due consideration both to the clear presumption that life should be preserved and to the wishes of the applicant, who had been represented throughout by an experienced legal team. Further, although P.K. was too young to have expressed any wishes of her own, her interests had been separately represented by a guardian appointed by the court and by lawyers introduced on her behalf, who had supported the Trust's application. The judge had also had full regard to the fact that if she could have been asked, P.K. would likely have wanted to be at home rather than in hospital, but that the sad reality had been that as she had lacked conscious awareness she would not have derived any benefit from being home. She would not even have known that she was there.

Nonetheless, the judge had considered whether there would be “anything to lose” from transferring P.K. home. He had concluded that her invasive care regime had been a continuing burden which had brought her no benefit. Finally, although none of the medical experts had considered that it was in P.K.'s best interests to remain in the hospital, the judge had also addressed that issue. He had taken a broad view of her medical and non-medical interests, and her likely wishes and those of the applicant, but again, notwithstanding the presumption

that life should be preserved, he had considered that it was not in her best interests that her life should be prolonged.

(iii) *The possibility to approach the courts in the event of doubts as to the best decision to take in the patient's interests* – That element was likewise satisfied. Pursuant to the regulatory domestic framework there had been a duty to approach the courts in the event of conflict and the Trust had quite properly approached the High Court to obtain the necessary declarations and orders.

Conclusion: inadmissible (manifestly ill-founded).

Article 8: The High Court had interfered with the applicant's right to respect for her family life by taking the decision regarding her daughter's care. As that interference had been in accordance with the law and pursued the legitimate aim of protecting the rights and freedoms of P.K., the only issue was whether it had been proportionate to the legitimate aim pursued.

The fact that the regulatory framework in the United Kingdom vested responsibility for such decisions with the courts, and not with the parent(s), could not be impugned. The Court had itself stressed the importance of having access to the supervision of the national courts and, consequently, the appropriateness of the hospital turning to the courts where there was a difference of opinion between the parent(s) and the treating clinicians (*Gard and Others*).

Moreover, at both levels of jurisdiction the courts' examination had been meticulous and thorough; all concerned had been separately represented throughout; extensive and high-quality expert evidence had been heard; weight had been accorded to all the arguments raised; and the courts had given clear and extensive reasoning to support their conclusions.

It was true that the test applied by the High Court had been that of "the best interest of the child", and that in *Gard and Others* the Court had not considered it necessary to determine whether that was the appropriate test or whether the courts should instead ask if there was a risk of "significant harm" to the child. However, in that case the Court had also acknowledged the existence of a broad consensus in international law that, in all decisions concerning children, their best interests must be paramount. More recently, in *Vavříčka and Others v. the Czech Republic* [GC], the Court had rejected the applicants' contention that it should primarily be for the parents to determine how the best interests of the child are to be served and protected, and that State intervention could be accepted only as a last resort in extreme circumstances. Consequently, the decision to apply the "best interests of the child" test in

a case such as the one at hand could not be said to fall outside the margin of appreciation afforded to States in striking a balance between the protection of patients' right to life and the protection of their right to respect for their private life and their personal autonomy.

In any event, in determining the best interests of P.K., the judge had clearly found that, although she was unlikely to feel pain, both the constant invasions to her person required to keep her alive and the ongoing loss of freedom, function, and ability to enjoy childhood, had caused her continuing and ongoing harm.

Conclusion: inadmissible (manifestly ill-founded).

The Court discontinued the application of Rule 39 of the Rules of the Court.

(See *Gard and Others v. the United Kingdom* (dec.), 39793/17, 27 June 2017, [Legal Summary](#); *Glass v. the United Kingdom* (dec.), 61827/00, 18 March 2003, [Legal Summary](#); and *Vavříčka and Others v. the Czech Republic* [GC], 47621/13 et al., 8 April 2021, [Legal Summary](#))

Positive obligations (substantive aspect)/ Obligations positives (volet matériel)

Increased risk and lack of assistance for persons offering prostitution-related services, obliged to work in a clandestine manner as a result of criminalisation of the purchase of sexual services: *communicated*

Risques accrus et privation d'assistance pour les personnes se prostituant, contraintes à la clandestinité par l'incrimination de l'achat de services sexuels: *affaire communiquée*

M.A. and Others/et autres – France, 63664/19 et al., [Communication](#) [Section V]

(See Article 8 below/Voir l'article 8 ci-dessous, [page 26](#))

Positive obligations (substantive aspect)/ Obligations positives (volet matériel)

Alleged failings in the prevention of global warming: *communicated*

Carences alléguées dans la lutte contre le réchauffement climatique: *affaire communiquée*

Verein KlimaSeniorinnen Schweiz and Others/et autres – Switzerland/Suisse, 53600/20, [Communication](#) [Section III]

(See Article 34 below/Voir l'article 34 ci-dessous, [page 36](#))

ARTICLE 3

Degrading treatment/Traitement dégradant

Compulsory confinement of mentally-ill offenders for a significant period in the psychiatric wing of a prison without hope of change and without appropriate medical support: violation

Internement d'aliénés délinquants pendant une période significative dans l'annexe psychiatrique d'une prison sans espoir de changement et sans encadrement médical approprié: violation

Venken and Others/et autres – Belgium/Belgique, 46130/14 et al., Judgment/Arrêt 6.4.2021 [Section III]

(See Article 34 below/Voir l'article 34 ci-dessous, page 34)

Positive obligations (procedural aspect)/ Obligations positives (volet procédural)

Failure by authorities to enforce sex offender's sentence following grant and subsequent annulment of amnesty: violation

Manquements des autorités à exécuter la peine infligée à l'auteur d'une agression sexuelle suite à l'octroi puis l'annulation de son amnistie: violation

E.G. – Republic of Moldova/République de Moldova, 37882/13, Judgment/Arrêt 13.4.2021 [Section II]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – En décembre 2009, V.B. et deux autres individus dont R.G., en liberté durant la procédure pénale, ont été condamnés à une peine d'emprisonnement de cinq ans pour avoir agressé sexuellement la requérante. Cependant, V.B. n'a pas été immédiatement arrêté et détenu.

Par une décision définitive de la cour d'appel du 22 mai 2012, V.B., toujours en liberté, a été amnistié en application de la loi d'amnistie de 2008. L'amnistie a d'abord été annulée en juin 2012, puis rétablie en décembre 2012. En novembre 2013, une seconde décision rejetant la demande d'amnistie de V.B. a été adoptée et fin janvier 2014, le procureur en a informé la police et a demandé qu'il soit localisé. Cependant, il a été constaté qu'en novembre 2013, V.B. avait quitté la République de Moldova pour l'Ukraine. Depuis, malgré un mandat d'arrêt international, V.B. n'a pas été localisé.

En droit – Articles 3 et 8

a) *Recevabilité* – Les situations continues ne sont pas toutes identiques. Mais les requérants doivent, en tout état de cause, introduire leurs griefs « sans retard excessif », une fois qu'il est évident qu'il n'y a pas de perspective réaliste d'une issue favorable ou d'une évolution positive pour leurs griefs, au niveau interne.

En réponse à l'argument du Gouvernement selon lequel la requérante aurait dû déposer une demande auprès de la Cour dans un délai de six mois après la décision relative à la demande d'amnistie en mai 2012, la Cour note que l'aspect principal des griefs soulevés par la requérante sous l'angle des articles 3 et 8 concerne l'impunité *de facto* de V.B. pour l'agression sexuelle commise à son égard. La Cour estime que les manquements spécifiques relativement à ces griefs, à savoir l'application alléguée illégale de l'amnistie et l'inactivité alléguée des autorités pour rechercher V.B., sont inextricablement liés entre eux. C'est pourquoi l'entière période relative à la non-exécution de la sanction pénale prononcée contre V.B. doit être considérée dans son intégralité aux fins de l'application de la règle de six mois.

Ainsi l'ensemble des manquements reprochés aux autorités moldaves s'analyse en une situation continue. En outre, les perspectives de l'exécution par les autorités moldaves de la condamnation de V.B. ne sont pas devenues irréalistes.

Conclusion: exception préliminaire rejetée (délai de six mois).

b) *Fond* – Le viol et les agressions sexuelles graves sont des traitements entrant dans le champ d'application de l'article 3, qui mettent également en jeu des valeurs fondamentales et des aspects essentiels de la « vie privée » au sens de l'article 8. Ainsi les griefs de la requérante peuvent être examinés conjointement sur le terrain de ces deux articles.

Sur le terrain de l'article 2 de la Convention, l'exigence pour les autorités de mener une enquête pénale effective pouvait aussi être interprétée comme imposant aux États une obligation d'exécuter la condamnation finale sans délai injustifié. En effet, l'exécution de la condamnation imposée dans le contexte du droit à la vie fait partie intégrante de l'obligation procédurale pesant à charge de l'État. La même approche doit être appliquée en l'espèce et l'exécution d'une condamnation pour abus sexuels fait partie intégrante de l'obligation positive incombant aux États en vertu des articles 3 et 8.

En matière de torture ou de mauvais traitements infligés par des agents de l'État, l'amnistie et le pardon ne devraient pas être tolérés dans ce domaine. Ce principe s'applique également aux actes

de violence administrés par des particuliers. Cela étant, les amnisties et les pardons relèvent essentiellement du droit interne des États membres et, en principe, ils ne sont pas contraires au droit international, sauf lorsqu'ils concernent des actes qui constituent des violations graves des droits fondamentaux de l'homme. Or, l'agression sexuelle dont la requérante a été victime s'analyse en une atteinte grave au droit de celle-ci à son intégrité physique et morale et l'octroi de l'amnistie à un des auteurs de cette agression est, compte tenu des circonstances particulières de l'espèce, susceptible d'être contraire aux obligations que les articles 3 et 8 font peser sur l'État défendeur.

Il n'existe pas une pratique uniforme de la cour d'appel, relative à l'application de la loi d'amnistie de 2008. R.G., qui se trouvait dans une situation analogue à celle de V.B. et qui avait déjà purgé une partie de sa peine, s'est vu refuser l'application de l'amnistie. Ainsi, dans le cas de V.B., les juges de la cour d'appel ont exercé leur discrétion afin de minimiser les conséquences d'un acte illégal extrêmement sérieux plutôt que de montrer que de tels actes ne sauraient en aucune manière être tolérés.

Si l'octroi de l'amnistie à V.B. a été finalement annulé, le fait pour celui-ci de bénéficier de l'amnistie durant une période totale d'environ un an est en contradiction avec les exigences procédurales des articles 3 et 8. D'autant plus que cette situation lui a permis de quitter la Moldova juste avant l'adoption de la dernière décision ayant annulé l'octroi de l'amnistie.

Concernant la question de savoir si les mesures adoptées par les autorités pour faire exécuter la peine de V.B., en dehors des périodes où l'amnistie était applicable, étaient suffisantes, les autorités étatiques semblent ne pas avoir tenu compte de la première annulation de l'octroi de l'amnistie à V.B., prononcée par la décision définitive du 29 juin 2012. En effet, celles-ci ont arrêté V.B. le 22 octobre 2012 mais l'ont relâché le même jour, sur le fondement de la décision du 22 mai 2012, qui était déjà annulée et qui n'avait plus de force juridique à ce moment-là. La Cour y voit, dans les meilleurs des cas, un manque de coordination entre les différents services de l'État qui a eu comme conséquence la remise en liberté de V.B., sans fondement juridique valable.

La dernière décision d'annulation de l'octroi de l'amnistie, du 18 novembre 2013, a été transmise à l'autorité compétente à rechercher V.B. plus de deux mois après son adoption. Pour le parquet, ce délai était contraire aux dispositions internes. Même si, par la suite, il a été établi que V.B. avait quitté le pays avant le 18 novembre 2013, ce retard a nécessairement repoussé la date à laquelle les au-

torités ont lancé leur avis de recherche au sein de la Communauté des États indépendants. En outre, l'avis de recherche international n'a été lancé qu'en 2015 et rien dans le dossier n'explique ce délai. Ces retards se concilient mal avec l'exigence de célérité et de diligence raisonnables.

Au vu de ce qui précède, les mesures prises par l'État en vue de mettre en œuvre la peine de V.B. n'étaient pas suffisantes au regard de son obligation d'exécuter les condamnations pénales prononcées à l'encontre des auteurs d'agressions sexuelles.

En conclusion, l'octroi de l'amnistie à V.B. ainsi que les manquements des autorités à faire exécuter la peine de celui-ci n'étaient pas conformes aux obligations positives incombant à l'État défendeur en vertu des articles 3 et 8.

Conclusion: violation (unanimité).

Article 41: 10 000 EUR pour préjudice moral.

(Voir aussi *M.C. c. Bulgarie*, 39272/98, 4 décembre 2003, [Résumé juridique](#); *Marguš c. Croatie* [GC], 4455/10, 27 mai 2014, [Résumé juridique](#); *Kitanovska Stanojkovic et autres c. l'ex-République yougoslave de Macédoine*, 2319/14, 13 octobre 2016, [Résumé juridique](#); *Akeliënė c. Lituanie*, 54917/13, 16 octobre 2018, [Résumé juridique](#); et *Makuchyan et Minasyan c. Azerbaïdjan et Hongrie*, 17247/13, 26 mai 2020, [Résumé juridique](#))

Positive obligations (substantive aspect)/ Obligations positives (volet matériel)

Increased risk and lack of assistance for persons offering prostitution-related services, obliged to work in a clandestine manner as a result of criminalisation of the purchase of sexual services: communicated

Risques accrus et privation d'assistance pour les personnes se prostituant, contraintes à la clandestinité par l'incrimination de l'achat de services sexuels: affaire communiquée

M.A. and Others/et autres – France, 63664/19 et al., [Communication](#) [Section V]

(See Article 8 below/Voir l'article 8 ci-dessous, [page 26](#))

Expulsion

Order for deportation to Russia of Chechen refugee, after status revoked on grounds of terrorism conviction, without *ex nunc* assessment of risks: expulsion would constitute a violation

Mesure d'expulsion vers la Russie d'un tchétchène ayant son statut de réfugié révoqué au motif

d'une condamnation pour terrorisme, sans évaluation *ex nunc* des risques encourus : l'expulsion emporterait violation

K.I. – France, 5560/19, Judgment/Arrêt 15.4.2021 [Section V]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – Le requérant est un ressortissant russe d'origine tchétchène auquel avait été accordé le statut de réfugié par l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides (OFPRA). Mais son statut a été révoqué par l'OFPRA, décision confirmée par la Cour nationale du droit d'asile (CNDA), au motif d'une condamnation pénale pour des faits de terrorisme et de la menace grave pour la société française que sa présence en France constituait conformément à la disposition du droit interne qui transpose l'article 14(4) lit. b de la [directive 2011/95/EU](#). Ensuite une mesure d'expulsion vers la Russie a été prise contre le requérant, et celui-ci s'oppose à son exécution.

En droit – Article 3 (volet procédural) : Aux termes des articles 19 et 32 § 1 de la Convention, la Cour n'est pas compétente pour appliquer les règles de l'Union européenne (UE) ou pour en examiner les violations alléguées, sauf si et dans la mesure où elles pourraient avoir porté atteinte aux droits et libertés sauvegardés par la Convention. La Cour ne s'est pas, à ce jour, prononcée sur la distinction faite dans le droit de l'UE et dans le droit interne entre le statut et la qualité de réfugié. Ni la Convention ni ses Protocoles ne protègent en tant que tel le droit d'asile. La protection qu'ils offrent se limite aux droits qui y sont consacrés, ce qui inclut, en particulier, ceux garantis par l'article 3, dont l'interdiction du refoulement au sens de la [Convention de Genève](#) de 1951 relative au statut des réfugiés (voir *N.D. et N.T. c. Espagne* [GC]).

La protection offerte par l'article 3 présente un caractère absolu. Pour qu'un éloignement forcé envisagé soit contraire à la Convention, la condition nécessaire, et suffisante, est que le risque pour la personne concernée de subir dans le pays de destination des traitements interdits par l'article 3 soit réel et fondé sur des motifs sérieux et avérés, même lorsqu'elle est considérée comme présentant une menace pour la sécurité nationale pour l'État contractant (voir *Saadi c. Italie* [GC]). Une évaluation complète et *ex nunc* est requise par la Cour.

La Cour a déjà estimé que, bien que soient rapportées de graves violations des droits de l'homme en Tchétchénie, la situation n'était pas telle que tout renvoi en Russie constituerait une violation de l'article 3. Cependant, il ressort des rapports internationaux que peuvent être particulièrement à risque les personnes proches des membres de la

lutte armée de la résistance tchétchène et celles soupçonnées ou condamnées pour des faits de terrorisme.

La Cour est appelée à connaître pour la première fois, d'un requérant russe d'origine tchétchène qui fait valoir qu'il encourrait des traitements contraires à l'article 3 du fait de sa condamnation pénale pour des faits de terrorisme dans l'État défendeur. En outre, il s'agit d'un requérant dont le statut de réfugié accordé par l'État défendeur a été révoqué.

Le requérant allègue un risque en raison de sa détention et ses tortures en Russie pour ses liens de parenté avec des individus en faveur de la guérilla tchétchène, son refus de collaborer avec les autorités et le fait qu'il serait toujours recherché pour ces faits qui ont donné lieu à la décision de l'OFPRA de lui octroyer le statut de réfugié. Or, il n'appartient pas à la Cour de tirer les conséquences qu'il convient d'attacher tant au regard de la Convention de Genève, du droit de l'UE que du droit français à la révocation du statut de réfugié du requérant. Toutefois, elle doit prendre en compte le fait qu'à l'époque où ce statut lui avait été accordé, les autorités françaises ont estimé qu'il y avait suffisamment d'éléments démontrant que celui-ci risquait d'être persécuté dans son pays d'origine en cas de retour.

Mais un certain laps de temps s'est écoulé depuis, et seuls deux des proches du requérant résident encore en Tchétchénie et les membres de sexe masculin de sa famille sont décédés ou bénéficiaires de la protection internationale en Europe.

En outre, le requérant a organisé son départ de France pour la Syrie en mars 2013 soit peu après son entretien en juin 2012 avec l'agent de l'OFPRA et l'octroi du statut de réfugié en janvier 2013. Il s'y est rendu en transitant au début du mois d'août 2013 par l'Allemagne, la Pologne où il récupéra son « passeport externe » russe, l'Ukraine et la Turquie. Le requérant n'explique pas comment il a réussi à obtenir ce passeport, sachant que sa délivrance à une personne dont les activités avaient déjà attiré l'attention des autorités russes paraît hautement improbable. Et, à l'été 2013, ses proches résidant en Tchétchénie ont récupéré ce passeport, mais le requérant n'allègue pas qu'ils auraient été inquiétés par les autorités russes. Par ailleurs, le requérant n'étaye pas solidement l'intérêt persistant des autorités à son égard.

Le requérant allègue aussi un risque en raison de la connaissance par les autorités russes et tchétchènes de sa condamnation pénale en France et le fait qu'elles le rechercheraient en raison de ses liens avec un groupe djihadiste en Syrie. Le Gouvernement soutient que plusieurs autres personnes condamnées en France pour leur participation

à des activités à caractère terroriste ont été renvoyées en Russie sans s'être prévaluées, devant les instances nationales ou devant la Cour, d'un risque quelconque au titre de l'article 3. La Cour ne saurait déduire de ces seuls faits, au demeurant dénués de toutes précisions permettant d'en apprécier la portée, que le requérant ne serait pas, personnellement, soumis à un tel risque. Néanmoins, l'un de ses coaccusés, rentré en Tchétchénie depuis la Syrie, n'a pas été inquiété.

La Cour ne peut certes pas totalement écarter l'hypothèse selon laquelle les autorités russes ont eu connaissance de la condamnation pénale en France du requérant. Pour autant, rien n'atteste qu'elles montrent un intérêt particulier pour le requérant et le recherchent en raison de ses liens avec un réseau djihadiste en Syrie. En tout état de cause, la nature de la condamnation en France du requérant ainsi que les contextes national et international, profondément et durablement marqués par la lutte contre le terrorisme, n'excluent pas que celui-ci puisse faire l'objet de mesures de contrôle et de surveillance à son retour en Russie, sans que celles-ci puissent, *ipso facto*, être constitutives d'un traitement prohibé par l'article 3. Ainsi l'office de la Cour se limite à vérifier si le requérant risque d'être maltraité ou torturé, en violation de l'article 3, dans ce pays.

En mai 2019, le tribunal administratif a rejeté le recours du requérant dirigé contre l'arrêté préfectoral fixant la Russie comme pays de destination après une analyse, sous l'angle de l'article 3, des risques qu'il allègue encourir.

La situation du requérant n'est pas celle d'un demandeur d'asile qui vient de fuir son pays et qui peut donc être considéré comme vulnérable du fait de son parcours migratoire. En conséquence, il ne peut pas être qualifié de «vulnérable» au regard de la répartition de la charge de la preuve, ce qui aurait rendu nécessaire d'accorder à celui-ci le bénéfice du doute.

Sans préjudice de la charge de la preuve, une évaluation complète et *ex nunc* du grief du requérant est requise lorsqu'il faut prendre en compte des éléments apparus après l'adoption par les autorités internes de la décision définitive. La Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) a rendu un arrêt le 14 mai 2019 (affaires jointes C-391/16, C-77/17 et C-78/17), soit deux jours avant le jugement du tribunal administratif, devenu définitif, sur les risques que le requérant allègue encourir en cas de retour en Russie. La CJUE a jugé que la révocation du statut de réfugié en cas de menace pour la sécurité ou la société de l'État membre d'accueil en application de l'article 14(4) lit. b de la directive 2011/95/EU n'emportait pas celle de la qualité de réfugié et du bénéfice du principe de non-refoulement. Il ressort donc tant de cette jurisprudence que de celle du

Conseil d'État de juin 2020 ayant fait application de celle-ci, que le requérant a conservé, en dépit de la révocation de son statut, la qualité de réfugié, la CNDA n'ayant pas accueilli les conclusions de l'OF-PRA tendant à l'application de la clause d'exclusion de l'article 1F de la Convention de Genève. Or, cette qualité n'a pas été prise en compte par les autorités françaises dans le cadre de l'édition puis du contrôle de la mesure d'éloignement vers la Russie. Ainsi, elles n'ont pas évalué les risques possiblement encourus à l'aune de cette circonstance et du fait que, du moins lors de son arrivée en France en 2011, le requérant a été identifié comme appartenant alors à un groupe ciblé.

La Cour n'exclut pas que, au terme de l'examen approfondi et complet de la situation personnelle du requérant et de la vérification qu'il possède encore ou non la qualité de réfugié, les autorités françaises arriveraient à la même conclusion que le tribunal administratif, à savoir l'absence de risque pour celui-ci, au regard de l'article 3, en cas d'expulsion vers la Russie. Toutefois, la CNDA a émis dans des hypothèses analogues des avis défavorables à l'expulsion de personnes vers le pays dont ils ont la nationalité au motif que, s'ils avaient perdu le statut de réfugié, ils en avaient conservé la qualité, et ce y compris dans l'hypothèse de l'expulsion vers la Russie d'un ressortissant russe d'origine tchétchène présentant un profil similaire à celui du requérant. Également dans ces deux avis, la CNDA a estimé que la décision fixant le pays de destination était contraire aux obligations de la France découlant du droit à la protection des réfugiés contre le refoulement au regard de la charte des droits fondamentaux de l'UE et l'article 3.

En conclusion, il y aurait une violation de l'article 3 en son volet procédural si le requérant était renvoyé en Russie en l'absence d'une appréciation *ex nunc* par les autorités françaises du risque qu'il allègue encourir en cas de mise à exécution de la mesure de renvoi.

Conclusion: violation en cas de renvoi en Russie (unanimité).

Article 41: constat de violation suffisant pour le préjudice moral.

La mesure provisoire en vertu de l'article 39 du règlement de la Cour doit continuer de s'appliquer jusqu'à ce que le présent arrêt devienne définitif et à moins que la Cour ne prenne une nouvelle décision à cet égard.

(Voir *Saadi c. Italie* [GC], 37201/06, 28 février 2008, [Résumé juridique](#), et *N.D. et N.T. c. Espagne* [GC], 8675/15 et 8697/15, 13 février 2020, [Résumé juridique](#); voir aussi *Abdolkhani et Karimnia c. Turquie*, 30471/08, 22 septembre 2009, [Résumé juridique](#); *M.G. c. Bulgarie*, 59297/12, 25 mars 2014, [Résumé](#)

juridique; et *Shikhsaitov c. Slovaquie*, 56751/16 et 33762/17, 10 décembre 2020, [Résumé juridique](#))

Expulsion

Transfer to Italy of asylum seeker and her minor children pursuant to Dublin III Regulation, not involving severe risk of hardship in the light of recent amendments to Italian reception regime: inadmissible

Transfert vers l'Italie d'une demandeuse d'asile et de ses filles mineures en application du règlement Dublin III, en l'absence d'un risque de difficultés graves compte tenu des modifications récentes apportées au régime d'accueil italien : irrecevable

M.T. – Netherlands/Pays-Bas, 46595/19, [Decision/Décision](#) 23.3.2021 [Section IV]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicant, an Eritrean national, and her two minor daughters entered the Netherlands on 21 March 2018. Her asylum application was not examined by the Dutch authorities as it was found that the Italian authorities had been responsible for its processing pursuant to the Dublin III Regulation. It was held that the entry into force of Italian Law no. 132/2018, the “Salvini Decree” (which denied applicants for international protection access to second-tier reception facilities) did not lead to the conclusion that the asylum proceedings and reception conditions in Italy were affected by such systemic shortcomings that reliance could no longer be placed on the mutual interstate trust principle.

The applicant complained that family's transfer under the Dublin III Regulation, without individual guarantees from the Italian authorities of adequate reception facilities and access to medical care, would breach Article 3 of the Convention.

Law – Article 3: By virtue of the latest legislative amendments to the Italian reception system which had taken effect on 22 October 2020 (Decree no. 130/2020 subsequently converted to Law no. 173/2020), applicants for international protection, within the limits of places available, had access again to the second-tier reception facilities within the SAI (*Sistema di accoglienza e integrazione*), a modification welcomed by UNHCR.

More specifically in the present case:

– As confirmed by the Italian Government, if transferred to Italy under the Dublin III Regulation, under the new regime, the applicant would be eligible for placement in the SAI network and would be given priority as, being a single mother with two minor children, she belonged to one of the categories of persons defined as “vulnerable” in Italian legislation.

– Even if, pending placement in SAI facilities, they would initially be accommodated in first-tier reception facilities, the latest amendments also included an extension of the range of services to be provided in those facilities and, according to UNHCR, effective access to essential services was guaranteed as the right of applicants for international protection to register their residence had been restored.

– There was no reason to assume that the Dutch authorities would not inform their Italian counterparts of their scheduled arrival date in Italy, their situation and any of their medical needs, as they had given such information previously. Further, and in this respect, the applicant had not argued that her youngest daughter required specialist treatment unavailable in Italy.

In view of the above, the Court considered that the applicant had not demonstrated that her future prospects, if transferred to Italy with her children, whether looked at from a material, physical or psychological perspective, disclosed a sufficiently real and imminent risk of hardship that was severe enough to fall within the scope of Article 3.

Conclusion: inadmissible (manifestly ill-founded).

The Court also decided to lift the interim measure indicated to the respondent Government under Rule 39 of the Rules of Court.

(See also *F.G. v. Sweden* [GC], 43611/11, 23 March 2016, [Legal Summary](#), and *Tarakhel v. Switzerland* [GC], 29217/12, 4 November 2014, [Legal Summary](#))

Expulsion

Situation of an intersex person in the country of return: communicated

Condition d'une personne intersexue dans le pays de renvoi : affaire communiquée

L.B. – France, 67839/17, [Communication](#) [Section V]

(See Article 8 below/Voir l'article 8 ci-dessous, [page 30](#))

ARTICLE 5

Article 5 § 1 (c)

Reasonable suspicion/Raisons plausibles de soupçonner

Unlawful pre-trial detention of journalist, accused without reasonable suspicion of involvement in illegal organisation and attempted coup: violation

Détention provisoire illégale d'un journaliste accusé de participation à une organisation illégale et à une tentative de coup d'État en l'absence de raisons plausibles de le soupçonner d'avoir commis de telles infractions: violation

Ahmet Hüsrev Altan – Turkey/Turquie, 13252/17, Judgment/Arrêt 13.4.2021 [Section II]

Traduction française du résumé – Printable version

Facts – The applicant is a well-known journalist and previous editor-in-chief of the *Taraf* daily newspaper.

In July 2016, a military coup was attempted, for which the leader of an illegal terrorist organisation, the FETÖ/PDY (“Fetullahist Terrorist Organisation/Parallel State Structure”) was blamed. A state of emergency was declared in the country.

The applicant was arrested during the course of investigations into the attempted coup and the illegal organisation. He was placed in pre-trial detention and indicted, *inter alia*, for having acted on the instruction of FETÖ/PDY and in his capacity as a journalist and previous editor-in-chief at the *Taraf*, by trying to manipulate public opinion in favour of the coup. The criminal proceedings against him are still pending at the appeal stage. The applicant complained unsuccessfully to the Constitutional Court that his pre-trial detention had infringed his right to liberty, and his right to freedom of expression and of the press.

Law

Article 15: *The derogation by Turkey* – The formal requirement of the derogation had been satisfied and there had been a public emergency threatening the life of the nation. That was undoubtedly a contextual factor that had to be fully taken into account in interpreting and applying Article 5 in the present case. As to whether the measures taken had been strictly required by the exigencies of the situation and consistent with the other obligations under international law, it was necessary to examine the applicant’s complaints on the merits.

Article 5 § 1: *Pre-trial detention on reasonable suspicion* – In view of the seriousness of the offence and the severity of the potential sentence, the facts needed to be examined with great care. It was essential that the facts grounding the suspicion had to be justified by verifiable and objective evidence and that they could be reasonably considered as falling under one of the sections describing criminal behaviour in the Criminal Code. The Court also had to take into consideration the unique circumstances at the time of the applicant’s arrest, that is, the period immediately after the attempted coup, and in view of the difficulties inherent in the investigation and prosecution of terrorism-related offences.

The dispute between the parties was about the plausibility of the accusations and their classification as criminal conduct:

The domestic judicial authorities had had particular regard to the alleged facts that the applicant, in his capacity as the editor-in-chief of *Taraf*, had attempted to discredit an investigation into the earlier “Balyoz” case (involving allegations that certain high-ranking military officers had plotted a military coup against the Government) by publishing news stories on the basis of documents provided by FETÖ/PDY which had turned out to be fictitious, and that *Taraf* had been acting under the instructions of FETÖ/PDY. However, the detention of the applicant had occurred more than four years after the events in issue, and could not be regarded as a necessary measure. Further, at no stage of the investigation proceedings had the domestic authorities had any concrete evidence capable of suggesting that the newspaper, or, in particular, the applicant, had acted under the instruction of the illegal organisation to publish specific news stories or to follow particular editorial policy with the aim of manipulating public opinion in favour of a coup.

The applicant had written three articles shortly before the attempted coup, in which it was considered that he had maintained that the President had been acting contrary to the Constitution and that he had been breaching the law. It had been considered that the applicant had thereby aimed to manipulate opinion in favour of FETÖ/PDY and had thus contributed to the coup process, of which he had had prior knowledge. The authorities had also referred to the applicant’s remarks in a TV programme warning of a potential coup, from which it was concluded that the applicant had had prior knowledge of the attempted coup which had taken place the following day. The Court considered it important that the applicant’s remarks should not be taken out of their context and had to be viewed in their entirety. They had remained within the limits of freedom of speech, in so far as they could not be construed as a call for violence, and they could not be regarded as relevant in establishing a reasonable suspicion of the relevant offences.

New items of evidence had been added to the investigation file with the filing of the indictment, including two witness statements and a transcript. The witness statements had contained general impressions that the applicant had had contact with the leaders of the illegal organisation, and could not be considered as confirming the suspicions against him. Moreover, those new items of evidence had not been specifically taken into account when the domestic courts had delivered their decisions.

In the light of those observations, the applicant could not have been reasonably suspected, at the

time of his placement in detention, of having committed the offences of attempting to overthrow the Government or to prevent it from discharging its duties, of being a member of a terrorist organisation or of committing an offence on behalf of an illegal organisation without being a member of it.

Turning to Article 15 and the derogation by Turkey, several legislative decrees had been passed placing significant restrictions on the procedural safeguards laid down in domestic law for anyone held in police custody or pre-trial detention. Nonetheless, Article 100 of the Code of Criminal Procedure, requiring the presence of factual elements giving rise to a “strong suspicion” that the offence had been committed, had not been amended during the state of emergency. In consequence, the measures complained of in the present case could not be said to have been strictly required by the exigencies of the situation.

Conclusion: violation (six votes to one).

Article 5 § 4: Lack of access to investigation file preventing effective challenge to the pre-trial detention order – The Istanbul public prosecutor had decided to restrict the suspects’ and their lawyers’ access to the investigation file if that involved a risk of compromising the investigation. At the material time, the domestic authorities had considered that there had been an urgent need to protect national security due to the attempted coup. Balanced against this important public interest, however, had been the applicant’s right under Article 5 § 4 to procedural fairness.

The applicant had been aware of some of the relevant evidentiary materials in the investigation file through the detailed interrogations conducted by the police and the public prosecutor during his police custody. However, new evidence had been included in the file which had been brought to the applicant’s attention only after the filing of the indictment. The applicant therefore could not be regarded as having had a possibility to effectively challenge the allegations against him.

As to Article 15 and the derogation, the decision to restrict access to the case file had been based on domestic law which had entered into force during the state of emergency. That part of the application therefore strictly involved a measure taken to derogate from the Convention. Having said that, the restriction to access to the case file had been based on the general order of the Istanbul Public Prosecutor and had therefore been issued before the applicant had been arrested. Moreover, the restriction had been lifted with the indictment which had been filed while the state of emergency had still been in force. That general order therefore

could not be regarded as an appropriate response to the state of emergency.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 10: Breach of freedom of expression through pre-trial detention – The applicant’s initial and continued detention on account of his articles and statements had amounted to an interference with the exercise of his freedom of expression (see *Mehmet Hasan Altan v. Turkey*, 13237/17, 20 March 2018, [Legal Summary](#)).

The Court had already found that the applicant’s detention had not been based on reasonable suspicion that he had committed an offence and that there had therefore been a violation of Article 5 § 1. According to Article 100 of the Code of Criminal Procedure, a person might be placed in pre-trial detention only where there was factual evidence giving rise to strong suspicion that he had committed an offence, and the Court considered that the absence of reasonable suspicion should, *a fortiori*, have implied an absence of strong suspicion when the national authorities had been called upon to assess the lawfulness of the applicant’s detention.

Further, the requirements of lawfulness under Articles 5 and 10 were aimed in both cases at protecting the individual from arbitrariness. It followed that a detention measure that was not lawful, as long as it constituted interference with one of the freedoms guaranteed by the Convention, could not be regarded in principle as a restriction of that freedom prescribed by national law.

It followed that the interference with the applicant’s rights and freedoms under Article 10 § 1 could not be justified, since it had not been prescribed by law.

Conclusion: violation (six votes to one).

The Court also held: unanimously, that there had been no violation of Article 5 § 4 on account of the speediness of judicial review by the Constitutional Court, given that the case had been one of the first of a large number of cases raising new and complicated issues concerning the right to liberty and security and freedom of expression under the state of emergency following the attempted military coup; unanimously, that there had been a violation of Article 5 § 5 due to the lack of access to an effective remedy to obtain compensation for the damage sustained on account of the applicant’s pre-trial detention; and, by six votes to one, that there had been no violation of Article 18, as it had not been established beyond reasonable doubt that the applicant’s pre-trial detention had been ordered for a purpose not prescribed by the Convention.

Article 41: EUR 16,000 in respect of non-pecuniary damage.

Article 5 § 4

Review of lawfulness of detention/Contrôle de la légalité de la détention

Inappropriate restriction on investigation file access during state of emergency, preventing effective challenge to pre-trial detention: violation

Restriction induite de l'accès au dossier d'enquête pendant l'état d'urgence, ayant privé l'intéressé d'une possibilité effective de contester sa détention provisoire: violation

Ahmet Hüsrev Altan – Turkey/Turquie, 13252/17, [Judgment/Arrêt](#) 13.4.2021 [Section II]

(See Article 5 § 1 (c) above/Voir l'article Article 5 § 1 (c) ci-dessus, [page 17](#))

ARTICLE 6

Article 6 § 1 (criminal/pénal)

Fair hearing/Procès équitable

Police entrapment through drug test purchases, resulting from structural problems in domestic regulatory framework: violation

Pièges tendus par la police sous la forme d'achats test de stupéfiants, conséquence de problèmes structurels dans le cadre réglementaire interne: violation

Kuzmina and Others/et autres – Russia/Russie, 66152/14 et al., [Judgment/Arrêt](#) 20.4.2021 [Section III]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicants were convicted of criminal offences relating drug dealing, after test purchases ordered by the police and Federal Drug Control Service (ФСКН – “FSKN”). In each case, the applicants made an unsuccessful plea of entrapment before the domestic courts.

Law – Article 6 § 1: The applications were to be assessed under the substantive and procedural tests of incitement.

(a) **Substantive test** – The present case followed a pattern whereby the test purchase had been ordered on the basis of an allegedly spontaneous contribution of information by a private source, who had subsequently acted in the test purchase as a buyer, and whose independence from the police had not been subsequently verified by the trial

court. Given the importance of the distinction between a complaint brought by an individual and information coming from a police collaborator or informant, the people acting as buyers in the test purchases in question had run a significant risk of extending their role to that of *agents provocateurs*, susceptible of leading to a breach of Article 6 § 1.

Further, in all of the present applications the police, having received the information from their sources, had proceeded directly to the test purchase without considering other investigative steps to verify the suspicion that the applicants were drug dealers.

It was difficult to conclude on the basis of the case files that the investigating authorities had had good reason to suspect the applicants of drug dealing. The informal and spontaneous way in which the test purchases had been ordered and implemented, leading the Court to presume that entrapment had indeed taken place, had been the result of the deficient procedure for authorising test purchases. They had been ordered by simple administrative decisions of the bodies which had later carried out the operations; the decisions had contained very little information as to the reasons for and purpose of the planned test purchases; and the operations had not been subjected to judicial review or any other independent supervision. There had been no need to justify the decision and virtually no formalities to follow.

(b) **Procedural test** – Throughout the judicial proceedings, the applicants had maintained that they had been incited to commit criminal offences. Accordingly, in each case the domestic courts had been under an obligation to examine the plea of entrapment.

However, the courts had made only a limited assessment of the applicant's pleas of entrapment in each case, failing to examine the reasons for the undercover operation and the circumstances surrounding it and disregarding the applicant's allegations of pressure from the police during the undercover operation. In none of the cases in question had the investigating authorities proved, or had to prove, the pre-existing intent on the part of the applicants to commit criminal acts at the time when the source had begun collaboration with the police. In the cases where, during trial, certain information had not been disclosed on the basis of confidentiality, the courts had not ensured that all information relevant to the examination of the entrapment be put openly before the trial court or tested in an adversarial manner, or given detailed reasons for the refusal to do so, contrary to the requirements of Article 6.

(c) **Overall** – Those shortcomings in the undercover operations and the failure of the trial courts to pro-

vide an effective judicial review of the entrapment pleas had been the result of the lack of a regulatory framework providing for safeguards against abuse in the conduct of test purchases. The structural nature of the problem had already been established in the Court's case-law (see *Veselov and Others v. Russia* and *Lagutin and Others v. Russia*).

Conclusion: violation (unanimously).

Article 41: finding of violation sufficient, in respect of non-pecuniary damage.

Article 46: The Court had already stated the need to adopt general measures in order to address the structural problem underlying entrapment cases (see *Lagutin and Others* and *Nosko and Nefedov v. Russia*), without however making specific indications under Article 46. However, the finding of new violations on account of subsequent events raised the question of whether that was sufficient.

By December 2020, the court had adopted twenty judgments concerning a total of 121 similar individual applications. The facts of many of those cases had occurred after the adoption of the general measures referred to by the respondent Government. The problem had multifaceted repercussions beyond compromising a fair hearing. The scope of the problem could be inferred from the fact that a significant proportion of all convicts in Russia had been imprisoned for drug-related criminal offences. That continued to have a significant negative influence on several other human rights in Russia, for example, the overcrowding of remand prisons leading to violations of Article 3 on account of poor conditions of detention and transfer.

In view of the above, the Court, while noting the efforts made so far by the Russian authorities, in particular the Supreme Court, to improve the examination of entrapment pleas at domestic level, and reiterating that the choice of instruments remained fully at the discretion of the respondent Government, considered it appropriate to indicate under Article 46 that a further reform of the existing regulatory framework was required.

Under the Court's case-law, the authorisation of test purchases and similar covert operations had to be given by a body separate from the body carrying out the operation. The role of the authorising independent body was to verify the existence of good reasons for the planned operation, which had to be justified by concrete and detailed submissions of the requesting body. The same body also had to supervise the conduct of the operation, or ensure that the file contained sufficient information for another independent body – ultimately the court – to conduct a meaningful review in order to exclude entrapment and other breaches of the law.

Different legal systems might vest those powers on a judicial or prosecution authority, or, more rarely, on another senior official, such as the head of the national interior agency.

As to the authorisation of test purchases by prosecutors, the introduction of such a mechanism had indeed resulted in the resolution of similar problems in some countries (Romania, Lithuania, Latvia, Moldova). However, there was no certainty that the reforms carried out in those countries could be successfully replicated in the Russian legal system.

On the other hand, the Court had emphasised the connection between the preliminary review of the reasons for carrying out undercover operations and the court's subsequent capacity to examine pleas of entrapment effectively. For that reason, it considered that judicial authorisation would enhance the effectiveness of the review at both stages: during the investigation and subsequently, during the examination of the criminal case on the merits. The introduction of such judicial authorisation had resulted in the resolution of a similar problem, for example, in Portugal. In that connection, for some other operational-search activities, such as home searches and telephone interceptions, judicial authorisation was already necessary under Russian law. The institutional and procedural rationalities therefore suggested that judicial powers might be extended to also authorise undercover operations in a similar way. The domestic courts could then carry out a proper review of entrapment complaints in conformity with Convention standards.

In short, the Court considered it appropriate to specify that the Russian legal framework pertaining to the conduct of operational-search activities had to be amended so as to provide for a clear and foreseeable procedure for authorisation of undercover operations, such as test purchases and operational experiments, by a judicial body providing effective guarantees against abuse.

(See *Veselov and Others v. Russia*, 23200/10 et al., 2 October 2012, [Legal Summary](#); *Lagutin and Others v. Russia*, 6228/09 et al., 24 April 2014, [Legal Summary](#); and *Nosko and Nefedov v. Russia*, 5753/09 and 11789/10, 30 October 2014)

Article 6 § 1 (administrative/ administratif)

Civil rights and obligations/Droits et obligations de caractère civil

Access to court/Accès à un tribunal

Inadmissibility of legal actions concerning global warming on grounds of insufficient individual and direct interest: *communicated*

Irrecevabilité d'actions en justice en matière de réchauffement climatique pour défaut d'intérêt suffisamment personnel et direct : affaire communiquée

Verein KlimaSeniorinnen Schweiz and Others/ et autres – Switzerland/Suisse, 53600/20, Communication [Section III]

(See Article 34 below/Voir l'article 34 ci-dessous, page 36)

Article 6 § 3 (c)

Defence through legal assistance/Se défendre avec l'assistance d'un défenseur

Unilateral declaration by the Government recognising the failure to provide legal assistance before criminal proceedings and offering compensation for non-pecuniary damage: struck out of the list of cases

Déclaration unilatérale du Gouvernement reconnaissant le défaut d'assistance par avocat avant le procès pénal et proposant une indemnisation pour le préjudice moral : radiation du rôle

Liesmons and Others/et autres – Belgium/Belgique, 14412/12, Decision/Décision 23.3.2021 [Section III]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – Les requérants ont fait l'objet d'une procédure pénale ayant mené à leur condamnation à des peines variées. Selon l'affaire, les requérants ont été entendus durant la garde à vue sans consultation préalable ni présence d'un avocat et/ou ont ensuite été interrogés durant la phase d'instruction hors de la présence de leur avocat, lequel n'a pas non plus participé aux autres actes de l'instruction qui auraient été menés. La Cour de cassation a, dans tous les cas, rejeté le moyen que les requérants tiraient d'une violation de l'article 6 §§ 1 et 3 c) de la Convention.

En droit – Article 6 §§ 1 et 3 c) : Par une lettre du 17 mars 2020, le Gouvernement a fait une déclaration unilatérale dans laquelle il reconnaît que les faits s'étant déroulés à une période antérieure aux lois, adoptées en 2011 et 2016 suite à l'arrêt *Salduz c. Turquie* [GC], relatives à la détention préventive, il y a eu violation de l'article 6 §§ 1 et 3 c), à défaut d'assistance par avocat des requérants à tous les stades préalables au procès pénal. Ainsi, il demande la radiation de l'affaire en contrepartie du versement de la somme de 4 000 EUR couvrant le préjudice moral ainsi que les frais et dépens. Au titre des mesures individuelles, il rappelle les articles du code d'instruction criminelle (CIC) relatifs aux critères de la réouverture.

Trois requérants sont en désaccord avec les termes de la déclaration en raison du refus par la Cour de cassation de rouvrir la procédure dans les affaires *Willems c. Belgique* et *Gorjon c. Belgique*, réinscrites au rôle et actuellement pendantes devant la Cour et du risque qui en résulte, selon eux, de ne pas obtenir la réouverture de leur procédure.

Dans la décision *Willems et Gorjon c. Belgique* (déc.), la Cour de cassation a été invitée à rouvrir la procédure pénale des requérants suite à la radiation de leurs affaires du rôle sur la base d'une déclaration unilatérale du Gouvernement reconnaissant une violation de l'article 6 § 1. Or, en novembre 2018, la Cour de cassation a dit qu'elle n'était liée ni par la déclaration unilatérale du Gouvernement ni par la décision de la Cour de rayer les affaires du rôle. Puis, en examinant son arrêt antérieur, elle a estimé qu'il n'y avait pas eu de violation de la Convention et a rejeté la demande de réouverture de la procédure pénale. En mai 2019, la Cour a accédé à la demande des requérants de réinscrire les requêtes initiales au rôle.

Les présentes requêtes concernent l'obligation des États parties de garantir le droit à un procès équitable qui inclut le droit d'accès à un avocat dès l'arrestation et durant toutes les phases préalables au procès pénal, y compris la notification préalable suffisamment explicite du droit de garder le silence et de ne pas s'incriminer. Elles s'inscrivent dans le cadre du suivi de l'arrêt *Beuze c. Belgique* [GC], dans lequel la Grande Chambre a eu l'occasion d'effectuer un contrôle approfondi du problème structurel d'ampleur qui résultait de l'état du droit belge avant l'entrée en vigueur de la loi *Salduz*. Ensuite, le Comité des Ministres a clôturé en février 2020 l'affaire *Beuze* par la résolution CM/ResDH(2020)17 sur la base des mesures adoptées afin d'exécuter l'arrêt.

Il appartient à la Cour de cassation d'examiner une demande de réouverture sur la base des critères posés par les articles du CIC. Dans ces conditions, il ne peut être déduit des termes de la déclaration unilatérale, lus à la lumière de la jurisprudence de la Cour et en particulier de son arrêt *Beuze*, que ceux-ci ne satisfont par principe pas aux conditions de recevabilité prévues par le CIC si les requérants devaient demander la réouverture de leur procédure à la suite en cas de radiation de l'affaire du rôle sur la base de ladite déclaration. À cet égard, en février 2021, la Cour de cassation a accepté de rouvrir une procédure interne après une décision de la Cour de juillet 2020, dans une affaire de type *Beuze*, dans laquelle elle avait pris acte d'une déclaration unilatérale du Gouvernement et rayé l'affaire de son rôle.

Trois autres requérants sont également en désaccord avec les termes de la déclaration unilatérale

en raison de l'interprétation qui pourrait être donnée de l'article 442*bis* alinéa 3 du CIC, faisant que leur accord qui pourrait en être déduit d'une « réparation amiable » est de nature à compromettre la recevabilité des demandes en réouverture de leur procédure pénale.

Ayant pris note de l'interprétation donnée par le Gouvernement de cette disposition dans la décision *Willems et Gorjon* et rappelant que l'appréciation de l'octroi d'une réouverture relève en tout état de cause du pouvoir de la Cour de cassation, il ne peut pas être déduit des termes de la déclaration unilatérale qu'ils ne satisfont par principe pas aux conditions de recevabilité d'une demande de réouverture prévues par le CIC.

Aussi, l'un des requérants conteste que le montant de l'indemnisation proposée serait suffisant pour couvrir les frais et dépens, mais il n'a pas étayé ses allégations et ce montant est conforme à ceux alloués dans des affaires comparables. Enfin, dans l'arrêt *Beuze*, sachant que le constat d'une violation de l'article 6 §§ 1 et 3 c) ne permettait pas de conclure que le requérant avait été condamné à tort, et qu'il était impossible de spéculer sur ce qui aurait pu se produire si cette violation n'avait pas existé, la Cour avait conclu qu'une constatation de violation suffisait.

Eu égard à la nature des concessions que renferme la déclaration du Gouvernement, ainsi qu'au montant de l'indemnisation proposée, il ne se justifie plus de poursuivre l'examen des requêtes. Le respect des droits de l'homme garantis par la Convention et ses Protocoles ne l'exige pas non plus.

Enfin, dans le cas où le Gouvernement ne respecterait pas les termes de sa déclaration unilatérale, les requêtes pourraient être réinscrites au rôle.

Conclusion : radiation du rôle (unanimité).

(Voir aussi *Salduz c. Turquie* [GC], 36391/02, 27 novembre 2008, [Résumé juridique](#); *Willems et Gorjon c. Belgique* (déc.), 74209/16 et 75662/16, 13 mars 2018; *Beuze c. Belgique* [GC], 71409/10, 9 novembre 2018, [Résumé juridique](#); ainsi que les affaires communiquées *Willems et Gorjon c. Belgique*, 74209/16 et 75662/16)

ARTICLE 7

Nullum crimen sine lege

Femen's topless demonstration in a church characterised as indecent exposure: communicated

Qualification d'exhibition sexuelle pour la manifestation d'une Femen seins nus dans une église: affaire communiquée

Bouton – France, 22636/19, [Communication](#) [Section V]

(See Article 10 below/Voir l'article 10 ci-dessous, [page 34](#))

ARTICLE 8

Respect for private life/Respect de la vie privée

Fine on parent and exclusion of children from preschool for refusal to comply with statutory child vaccination duty: no violation

Amende infligée à un parent et exclusion des enfants d'établissements préscolaires pour non-respect de l'obligation légale de vaccination des enfants: non-violation

Vavříčka and Others/et autres – Czech Republic/République tchèque, 47621/13 et al, [Judgment/Arrêt](#) 8.4.2021 [GC]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The case, which originated in six applications, concerns the statutory duty to vaccinate children against diseases well known to medical science and the consequences for the applicants of non-compliance with it. The first application was lodged by a parent on his own behalf, complaining about the fact that he had been fined for failing to have his school-age children duly vaccinated. The other applications were lodged by parents on behalf of their underage children after they had been refused permission to enrol them in preschools or nurseries.

Law – Article 8: As per the Court's established case-law, compulsory vaccination, as an involuntary medical intervention, was an interference with the right to respect for private life. Although none of the contested vaccinations had been performed, the vaccination duty and the direct consequences of non-compliance with it also amounted to such an interference. The interference had been lawful and pursued the legitimate aim of protecting the health and the rights of others. In assessing whether the interference with the applicants' rights had been necessary in a democratic society, the Court weighed the following factors:

(a) *The State's margin of appreciation* – It was found to be wide on the following grounds:

– No vaccinations had been administered against the applicants' will, nor could they have been, as compliance could not have been forcibly imposed under the relevant domestic law.

– A general consensus existed among the Contracting Parties, strongly supported by international specialised bodies, that vaccination was one of the most successful and cost-effective health interventions and that each State should aim to achieve the highest possible level of vaccination.

– There was no consensus, however, over a single model of child vaccination but rather a spectrum of policies, ranging from one based wholly on recommendation, through those that made one or more vaccinations compulsory, to those that made it a matter of legal duty to ensure the complete vaccination of children. The Czech Republic's more prescriptive approach had been shared by three of the intervening Governments and had been recently followed by several other Member States due to a decrease in voluntary vaccination and a resulting decrease in herd immunity.

– The sensitive nature of the childhood vaccination duty was not limited to the perspective of those disagreeing with this duty, but also encompassed the value of social solidarity, the duty's purpose being to protect the health of all members of society, particularly those who were especially vulnerable with respect to certain diseases and on whose behalf the rest of the population was asked to assume a minimum risk in the form of vaccination.

– As previously held, healthcare policy matters came within the margin of appreciation of the national authorities who were best placed to assess priorities and social needs.

The issue to be determined was not whether a different, less prescriptive policy might have been adopted, as in some other European States. Rather, it was whether, in striking the particular balance as they had done, the Czech authorities had remained within their wide margin of appreciation in this area.

(b) *Pressing social need and relevant and sufficient reasons* – A mandatory approach to vaccination represented the authorities' answer to the pressing social need to protect individual and public health against the diseases in question and to guard against any downward trend in the child vaccination rate. It had been supported by relevant and sufficient reasons. In addition to the weighty public health rationale, the general consensus between States and the relevant expert data, the Court also had regard to the question of the best interests of children. According to the Court's well-established case-law, in all decisions concerning children their best interests were of paramount importance; this reflected the broad consensus expressed notably in Article 3 of the Convention on the Rights of the Child. It followed that there was an obligation on States to place the best interests of the child, and

also those of children as a group, at the centre of all decisions affecting their health and development. When it came to immunisation, the objective should be that every child be protected against serious diseases; this was achieved, in the great majority of cases, by children receiving the full schedule of vaccinations during their early years. Those to whom such treatment could not be administered were indirectly protected against contagious diseases as long as the requisite level of vaccination coverage was maintained in their community, i.e. their protection came from herd immunity. Thus, when a voluntary vaccination policy was not considered sufficient to achieve and maintain herd immunity, or such immunity was not relevant due to the nature of the disease, a compulsory vaccination policy might reasonably be introduced in order to achieve an appropriate level of protection against serious diseases. Based on such considerations, the respondent State's health policy was thus consistent with the best interests of the children.

(c) *Proportionality* – In the first place, the Court examined the relevant features of the national system:

– The vaccination duty concerned ten diseases against which vaccination was considered effective and safe by the scientific community.

– Albeit compulsory, the vaccination duty was not absolute and allowed exemptions either on grounds of a permanent contraindication or on grounds of conscience. In accordance with the Constitutional Court's case-law, the circumstances of each individual case were to be rigorously assessed. However, none of the applicants had relied on either exemption.

– Compliance with the vaccination duty could not be directly imposed but, as with arrangements made in the intervening States, the duty was enforced indirectly through the application of sanctions. In the Czech Republic, the sanction was relatively moderate, consisting of a one-off administrative fine. In the first applicant's case the amount had been towards the lower end of the relevant scale and could not be considered as unduly harsh or onerous. In so far as the child applicants were concerned, their non-admission to preschool aimed to safeguard the health of young children and was thus essentially of a protective rather than punitive nature.

– Procedural safeguards were provided for in domestic law and the applicants had been able to make use of administrative and judicial remedies.

– The legislative approach employed made it possible for the authorities to react with flexibility to the epidemiological situation and to developments in medical science and pharmacology.

– No issue had been shown over the integrity of the policy-making process or transparency of the domestic system.

– With regard to safety, acknowledging very rare but undoubtedly very serious risk to the health of an individual, the Court reiterated the importance of necessary precautions before vaccination, including the monitoring of the safety of the vaccines in use and the checking for possible contraindications in each individual case. In each of those respects, there had been no reason to question the adequacy of the domestic system. Moreover, some leeway was allowed regarding the choice of vaccine and the vaccination timetable.

– Although as a general proposition, the availability of compensation in case of injury to health caused by vaccination was relevant to the overall assessment of a system of compulsory vaccination, this issue could not be given any decisive significance in the context of the present applications as no vaccines had been administered. Further, the applicants had not raised this issue in the domestic proceedings and for most of them, the facts had occurred at a time when compensation had been available under domestic law.

Secondly, the Court proceeded to consider the intensity of the impugned interference with the applicants' enjoyment of their right to respect for private life:

– In so far as the first applicant was concerned, the administrative fine imposed on him had not been excessive in the circumstances and there had been no repercussions on his children's education.

– As to the remaining applicants, their exclusion from preschool meant the loss of an important opportunity to develop their personalities and to begin to acquire social and learning skills in a formative and pedagogical environment. However, this had been the direct consequence of their parents' choice not to comply with the vaccination duty, whose purpose was to protect health, particularly in that age group. Moreover, the possibility of attendance at preschool of children who could not be vaccinated for medical reasons depended on a very high vaccination rate among other children against contagious diseases. It could not therefore be regarded as disproportionate for a State to require those for whom vaccination represented a remote health risk to accept this universally practised protective measure, as a matter of legal duty and in the name of social solidarity, for the sake of the small number of vulnerable children who were unable to benefit from vaccination. It had thus been validly and legitimately open to the Czech legislature to make this choice, which was fully consistent with the rationale of protecting the health of the

population. The notional availability of less intrusive means to achieve this purpose, as suggested by the applicants, did not detract from that finding. Further, the applicants had not been deprived of all possibility of personal, social and intellectual development, even if at additional effort and expense on their parents' part, and the consequences had been limited in time as their subsequent admission to primary school had not been affected by their vaccine status.

In conclusion, the measures complained of by the applicants, assessed in the context of the domestic system, stood in a reasonable relationship of proportionality to the legitimate aims pursued by the respondent State, which had not exceeded its margin of appreciation, through the vaccination duty. They could therefore be regarded as being "necessary in a democratic society".

Conclusion: no violation (sixteen votes to one).

The Court also, by a majority, declared inadmissible the applicants' complaint under Article 9 as incompatible *ratione materiae* with this provision. In particular, they had not substantiated that their critical opinion on vaccination was of sufficient cogency, seriousness, cohesion and importance so as to constitute a conviction or belief attracting the guarantees of Article 9.

(See also *Baytüre and Others v. Turkey* (dec.), 3270/09, 12 March 2013, [Legal Summary](#); *Hristozov and Others v. Bulgaria*, 47039/11 and 358/12, 13 November 2012, [Legal Summary](#); *Solomakhin v. Ukraine*, 24429/03, 15 March 2012; *Boffa and Others v. San Marino*, 26536/95, Commission decision of 15 January 1998; *Association of Parents v. the United Kingdom*, 7154/75, Commission decision of 12 July 1978)

Respect for private life/Respect de la vie privée

Inadequate response of domestic authorities to a high school teacher's verbal abuse of a student: violation

Réaction inappropriée des autorités nationales face aux agressions verbales d'un professeur de lycée public contre un élève: violation

F.O. – Croatia/Croatie, 29555/13, [Judgment/Arrêt](#) 22.4.2021 [Section I]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicant, a student in a public high school at the relevant time, was subjected to several insults by his mathematics teacher (R.V.). The teacher called the applicant, *inter alia*, "a moron, an

idiot, a fool, hillbilly". The applicant underwent psychological treatment in relation to the events. His father complained to the school and several other relevant domestic bodies, including the Ministry of Education. The father's complaints resulted, notably, in interviews between the school psychologist, R.V. and the applicant, and an assessment of the situation by the Education Agency. The applicant also lodged an unsuccessful criminal complaint with the police, alleging harassment by R.V.

The applicant complained unsuccessfully before the Constitutional Court about the harassment by the teacher at school, and the inadequate response of the relevant domestic authorities.

Law – Article 8

(a) *Admissibility* – The Court examined the applicability of Article 8 to the present case. Measures taken in the field of education might, in certain circumstances, affect the right to respect for private life, but not every act or measure which might be said to affect adversely the moral integrity of a person necessarily gave rise to such an interference (see *Costello-Roberts v. the United Kingdom*). However, since *Costello-Roberts*, there had been an evolution of social attitudes and legal standards concerning the application of measures of discipline towards children, emphasising the need of protection of children from any form of violence and abuse. That was reflected in various international instruments and the Court's case-law (for example, *A, B and C v. Latvia, V.K. v. Russia* and *Wetjen and Others v. Germany*).

The insults to which the applicant had been subjected by R.V. had entailed his emotional disturbance, which had affected his psychological well-being, dignity and moral integrity. Moreover, those insults had been uttered in the classroom in front of other students and had thus been capable of humiliating and belittling the applicant in the eyes of others. The insults in question had been particularly disrespectful towards the applicant and had been perpetrated by a teacher in a position of authority and control over him. In those circumstances, and taking into consideration that it was in the best interests of the applicant as a child, his classmates and the children in general to be effectively protected from any violence or abuse in educational settings, the treatment complained of fell to be examined under the right to respect for private life, within the meaning of Article 8.

Having found that Article 8 was applicable, and given the context of the case (namely the allegations of harassment in the school at the hands of a teacher, where any form of violence, however light, was considered unacceptable), the Court also found that there could be no room for application

of the non-significant disadvantage criterion. It therefore rejected the Government's objection in that regard.

(b) *Merits* – There was no doubt that the treatment entailing such consequences for the applicant, administered by a teacher in a public school while the applicant was under his control, had amounted to an interference under Article 8 (see, *mutatis mutandis, V.K. v. Russia*). It had to be determined whether such an interference was justified. In making that assessment, the Court had regard to the fact that the applicant had complained of not only the harassment by the teacher, but also of the failure of the relevant authorities to react to his allegations of harassment:

(i) *The applicant's allegations of harassment by the teacher* – While R.V.'s first insults against the applicant had aimed at disciplining him and his classmates for allegedly being late for class, the two latter occasions could not be seen as anything but gratuitous verbal abuse against the applicant amounting to his humiliation, belittling and ridiculing. In any case, no justification for R.V.'s conduct could be provided. R.V., as a teacher, had been placed in a unique position of authority over the applicant, which had made his actions susceptible of having an important impact on the applicant's dignity, well-being and psychological development.

The verbal abuse had not been at a very high scale of intensity and had not degenerated into further, more systemic, harassment. However, R.V., as a teacher, had been expected to understand that the effects of verbal provocation and abuse might deeply affect students, particularly those who were more sensitive. Moreover, as a teacher, he should have been aware that any form of violence, including verbal abuse, towards students, however mild, was not acceptable in an educational setting and that he had been required to interact with students with due respect for their dignity and moral integrity. Accordingly, having regard to a position of trust, authority and influence as well as the social responsibilities that teachers have, there was no room for tolerating any harassment by a teacher towards a student. Frequency, severity of harm and intent were not prerequisites for defining violence and abuse in an educational setting.

(ii) *The domestic authorities' response to the applicant's allegations of harassment* – The Court found that the domestic authorities, while enjoying a margin of appreciation, had to put in place appropriate legislative, administrative, social and educational measures to prohibit unequivocally any form of violence or abuse against children at all times and in all circumstances, and thus to ensure zero

tolerance to any violence or abuse in educational institutions. That also related to the necessity of ensuring accountability through appropriate criminal, civil, administrative and professional avenues.

The Court did not consider in the circumstances of the present case that the recourse to the criminal avenue had been critical to fulfil the State's obligations under Article 8, and therefore further examined the manner in which the applicant's allegations had been addressed within the available administrative and professional avenues.

Following the applicant's initial complaint to the head teacher of harassment by R.V., no concrete measure had been taken by the school authorities until his father had sent letters also to various State authorities asking for the applicant to be protected from further harassment at school. In the meantime, the applicant had been subjected to two additional instances of verbal abuse by R.V.

The school authorities had organised a reconciliation process between the applicant and R.V. In that process, the only measure taken with regard to R.V. had involved a verbal reproach from the school psychologist. However, no formal decision or measure had been adopted with regard to R.V.'s conduct, nor had the relevant administrative professional procedures before the Ministry been set in motion. Such a reconciliation process had been manifestly ineffective. The domestic authorities had failed to recognise that what had been a stake had not merely been the settling of things between the applicant and R.V., but the necessity of confronting and addressing the problem posed by R.V.'s unacceptable conduct that had affected not only the applicant but some other students as well. The school had also failed to respond in any way to the applicant's request to be removed to another class or to assign another math teacher to his class.

The Ministry had reacted only following a specific request by the applicant's father. It had sent the case to the Education Agency for its pedagogical educational supervision. However, there was no indication that the Ministry's education inspectorate had considered taking any other measures within its competence to address the specific complaints made by the applicant, such as questioning the applicant or adopting the relevant measures to protect students, providing specific training for the teacher and, if appropriate, instituting the relevant proceedings. In the context of its pedagogical supervision, the Agency had focused on the manner of R.V.'s delivery of mathematics lectures, without conducting an investigation into the impugned events. The conclusions reached by the Agency were open to doubt in view of the allegations that some students had not honestly answered the

Agency's questionnaire due to a fear of reprisal. Moreover, in its conclusions the Agency had suggested that the matter be resolved in a further discussion between the school authorities and the applicant's father: the Court failed to see how that could be considered an adequate measure.

There was also no indication that the Agency or Ministry had followed up on further developments in the applicant's case or his situation in school. In that connection, it was difficult to accept that a single letter from the head teacher alleging that the applicant's father had stated that the matter had been settled could be considered sufficient. Indeed, there was no indication that the content of that letter had been authorised by the applicant's father. It should have been obvious to the State education administration that the type of impugned behaviour, and its effects on the applicant, had required a more diligent investment of knowledge and resources to understand its consequences and implications of failing to provide appropriate and expected care to the applicant at school.

In sum, the State authorities had failed to respond with requisite diligence to the applicant's allegations of harassment at school.

Conclusion: violation (four votes to three).

Article 41: EUR 7,500 in respect of non-pecuniary damage.

(See *Costello-Roberts v. the United Kingdom*, 13134/87, 25 March 1993, [Legal Summary](#); *A, B and C v. Latvia*, 30808/11, 31 March 2016; *V.K. v. Russia*, 68059/13, 7 March 2017, [Legal Summary](#); and *Wetjen and Others v. Germany*, 68125/14 and 72204/14, 22 March 2018, [Legal Summary](#))

Respect for private life/Respect de la vie privée

Right to autonomy and sexual freedom of persons offering prostitution-related services, faced with the criminalisation of the purchase of sexual services: *communicated*

Droit à l'autonomie et à la liberté sexuelle des personnes se prostituant, devant l'incrimination de l'achat de services sexuels: *affaire communiquée*

M.A. and Others/et autres – France, 63664/19 et al., [Communication](#) [Section V]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

Les requérants sont plus de 250 personnes de diverses nationalités, indiquant se prostituer à titre habituel de façon licite. Ils dénoncent la loi n° 2016-444 du 13 avril 2016, qui a introduit dans le code

pénal l'incrimination de tout achat d'actes sexuels, même entre adultes consentants.

En 2018, le syndicat du travail sexuel, diverses associations humanitaires et certains des requérants saisirent le Conseil d'État contre l'un des décrets d'application de cette loi, soutenant que celle-ci était inconstitutionnelle et contraire à l'article 8 de la Convention.

Saisi par voie de QPC, le Conseil constitutionnel considéra principalement : i) que, dans leur très grande majorité, les personnes qui se livrent à la prostitution sont victimes du proxénétisme et de la traite, qui sont alimentés par l'existence d'une « demande » de relations sexuelles tarifées ; ii) qu'en posant l'incrimination litigieuse afin d'assécher la demande, le législateur a choisi un moyen qui n'apparaît pas manifestement inapproprié à l'objectif de politique publique poursuivi ; iii) qu'ainsi, entre, d'une part, l'objectif de valeur constitutionnelle de sauvegarde de l'ordre public et de prévention des infractions et la sauvegarde de la dignité de la personne humaine et, d'autre part, la liberté personnelle, le législateur a assuré une conciliation qui n'est pas manifestement déséquilibrée.

Quant à l'article 8 de la Convention, le Conseil d'État considéra de même que, nonobstant le fait qu'elles couvrent également les actes sexuels se présentant comme accomplis librement entre adultes consentants dans un espace privé, les mesures litigieuses n'emportaient pas une ingérence excessive dans le droit au respect de la vie privée.

Les requérants y voient une atteinte radicale à leur droit à l'autonomie personnelle et à la liberté sexuelle. Ils soutiennent par ailleurs que l'incrimination litigieuse pousse les personnes prostituées à la clandestinité et à l'isolement, ce qui selon eux les rend plus vulnérables face à leurs clients, les exposerait davantage au vol, aux agressions, à la stigmatisation et aux risques de contamination, et restreindrait leur accès aux services de prévention, de soins et d'aide à l'insertion.

Affaire communiquée sous l'angle de l'article 8 et des obligations positives découlant des articles 2 et 3 de la Convention, avec des questions sur la qualité de victimes des requérants.

Respect for family life/Respect de la vie familiale

Trafficking victim of Nigerian origin deprived of any contact with her children, contrary to experts' recommendations and even before the final decision on their availability for adoption: violation

Victime de traite d'origine nigériane privée de tout contact avec ses enfants en dépit des

préconisations d'experts et avant même la décision définitive sur leur adoptabilité : violation

A.I. – Italy/Italie, 70896/17, Judgment/Arrêt
1.4.2021 [Section I]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – La requérante, d'origine nigériane, victime de traite, est dans l'impossibilité d'exercer son droit de visite sur ses deux enfants, en raison de l'interdiction de contacts ordonnée par le tribunal des enfants dans sa décision d'adoptabilité, alors que la procédure portant sur l'adoptabilité des enfants est encore pendante depuis plus de trois ans.

En droit – Article 8 : Les décisions litigieuses s'analysent en une ingérence dans l'exercice par la requérante de son droit au respect de la vie familiale. Elles étaient prévues par la loi sur l'adoption et elles poursuivaient les buts légitimes de la « protection de la santé ou de la morale » et « des droits et libertés » de deux enfants.

Les deux enfants de la requérante ont été déclarés adoptables par une décision non définitive du tribunal pour enfants en raison de leur état d'abandon, leur mère, une ressortissante nigériane arrivée en Italie en tant que victime de traite, n'ayant pas les capacités parentales nécessaires pour les élever. Le tribunal a décidé d'ordonner l'interruption des contacts entre la requérante et ses enfants sans motiver les raisons urgentes qui l'ont poussé à prendre une décision si grave.

La cour d'appel saisie par la requérante d'une demande provisoire et urgente visant à suspendre l'interdiction des contacts a rejeté la demande de l'intéressée huit mois plus tard et a chargé un expert d'évaluer si les rencontres étaient dans l'intérêt des enfants. Nonobstant les résultats de l'expertise, qui soulignaient l'importance du maintien des contacts dans le but de construire l'identité des mineures, la cour d'appel, dans son arrêt subséquent confirmant l'adoptabilité des enfants, a décidé que les contacts ne devaient pas reprendre, étant donné que, par la déclaration d'adoptabilité, le lien avec la famille d'origine était interrompu. Mais elle n'expliquait pas les raisons pour lesquelles les contacts devaient être interrompus avant que l'arrêt concernant l'adoptabilité des enfants devint définitif.

La Cour de cassation saisie par la requérante a annulé l'arrêt de la cour d'appel en précisant qu'elle n'avait pas pris en considération la partie de l'expertise dans laquelle il était souligné que, afin de construire l'identité des enfants, le lien avec leur mère devait être préservé. Et la cour d'appel n'avait pas évalué s'il y avait, dans le cas d'espèce, un modèle d'adoption différent qui pouvait être appliqué dans l'intérêt des enfants.

Alors que des solutions moins radicales étaient disponibles, les juridictions internes ont néanmoins décidé d'interrompre tous les contacts entre la requérante et ses enfants en dépit de l'absence d'indices de violence ou d'abus commis sur eux, des préconisations de l'expertise et sans motiver les raisons de cette décision, provoquant ainsi l'éloignement définitif et irréversible de leur mère. Les juridictions n'ont pas effectivement évalué si la rupture définitive des contacts avec la requérante servirait véritablement l'intérêt supérieur des enfants.

Les juridictions ont placé les enfants dans deux familles différentes. Cette mesure a donc provoqué non seulement l'éclatement de la famille, mais aussi celui de la fratrie, et est allée à l'encontre de l'intérêt supérieur des enfants.

Les décisions en cause ont été prises alors que la requérante était victime de traite. Si les autorités lui ont fourni une assistance sanitaire et une aide sociale, en revanche, les juridictions n'ont pas pris en considération la situation de vulnérabilité dans laquelle se trouvait la requérante pour évaluer ses capacités parentales et sa demande tendant à maintenir des contacts avec ses enfants. Or, au vu de la gravité des intérêts en jeu, il appartenait aux autorités compétentes d'apprécier la vulnérabilité de la requérante de manière plus approfondie au cours de la procédure en question. À cet égard, l'article 12, paragraphe 7, de la [Convention du Conseil de l'Europe sur la lutte contre la traite des êtres humains](#) prévoit la prise en compte des besoins spécifiques des personnes en situation vulnérable.

Par ailleurs, les juridictions internes ont apprécié les aptitudes parentales de la requérante sans prendre en compte son origine nigériane ni le modèle différent d'attachement entre parents et enfants qu'on peut retrouver dans la culture africaine, malgré le fait que cela ait été largement mis en évidence dans le rapport d'expertise.

Pendant le déroulement de la procédure qui a abouti à l'interruption des contacts entre la requérante et ses enfants, il n'a pas été accordé suffisamment de poids au fait de permettre à l'intéressée et aux enfants de connaître une vie familiale. Ainsi, la procédure en cause n'a pas été entourée de garanties proportionnées à la gravité de l'ingérence et des intérêts en jeu.

Conclusion : violation (unanimité).

Article 41 : 15 000 EUR pour préjudice moral.

(Voir aussi *Zhou c. Italie*, 33773/11, 21 janvier 2014, [Résumé juridique](#) ; *S.H. c. Italie*, 52557/14, 13 octobre 2015, [Résumé juridique](#) ; *Soares de Melo c. Portugal*, 72850/14, 16 février 2016, [Résumé juridique](#) ; et *S.M. c. Croatie* [GC], 60561/14, 25 juin 2020, [Résumé juridique](#))

Respect for family life/Respect de la vie familiale

Decision to withdraw life-sustaining treatment for child suffering from a serious disease, based on the “best interests of the child”: inadmissible

Décision, fondée sur « l'intérêt supérieur de l'enfant », d'arrêter le traitement maintenant en vie une enfant atteinte d'une maladie grave : irrecevable

Parfitt – United Kingdom/Royaume-Uni, 18533/21, [Decision/Décision](#) 20.4.2021 [Section IV]

(See Article 2 above/Voir l'article 2 ci-dessus, [page 10](#))

Positive obligations/Obligations positives

Failure by authorities to enforce sex offender's sentence following grant and subsequent annulment of amnesty: violation

Manquements des autorités à faire exécuter la peine infligée à l'auteur d'une agression sexuelle suite à l'octroi puis l'annulation de son amnistie : violation

E.G. – Republic of Moldova/République de Moldova, 37882/13, [Judgment/Arrêt](#) 13.4.2021 [Section II]

(See Article 3 above/Voir l'article 3 ci-dessus, [page 12](#))

Positive obligations/Obligations positives

New legal framework establishing mechanism to determine true status and provide redress for all parents of missing newborn children: struck out of the list

Nouveau cadre légal instaurant un mécanisme visant à déterminer ce qu'il était advenu des nouveau-nés disparus et à offrir réparation à leurs parents : radiation du rôle

Mik and/et Jovanović – Serbia/Serbie, 9291/14 and/et 63798/14, [Decision/Décision](#) 23.3.2021 [Section II]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicants, who had given birth in the 1980s in State-run hospitals, were informed that their babies had died, but were not given the opportunity to see their bodies. In 2002, having heard through the media of many other similar cases, the applicants started to have doubts as to what had really happened to their babies. They lodged crimi-

nal complaints, maintaining that their children could still be alive and might have been taken from them unlawfully. Those complaints were rejected, as prosecution for the alleged crimes had since become time-barred.

The applicants complained before the Court that their children, respectively, had or could have been abducted and unlawfully adopted by another family. In any event, they claimed to be entitled to know the truth about their children's fate and maintained that they had no effective domestic remedy at their disposal in that regard.

Law – Articles 8 and 13: The Court had delivered a leading judgment in 2013 concerning issues essentially identical or very similar to those raised by the applicants in the present case, finding, *inter alia*, a breach of Article 8 (see *Zorica Jovanović v. Serbia*). Furthermore, under Article 46, the Court had opined that the respondent State had to take all appropriate measures, preferably by means of a *lex specialis*, and within one year, to secure the establishment of a mechanism aimed at providing individual redress to all parents in a situation such as, or sufficiently similar to, the applicant's.

The Serbian parliament had passed the *Zorica Jovanović* Implementation Act in February 2020. While that legislation had been enacted after a significant delay, the issues which had required regulation were themselves of great sensitivity and considerable complexity. Furthermore, the Act, as passed, provided for both judicial and extrajudicial procedures with respect to the situation faced by the applicants and others and was aimed at discovering the true status of newborn children suspected to have disappeared from maternity wards in Serbia. It was also specifically designed to give effect to the requirements of the *Zorica Jovanović* judgment:

(a) *Judicial redress* – The Act provided, *inter alia*, for a system in which the domestic courts had the power to investigate and obtain evidence not only at the request of the petitioner but also *proprio motu* in order to establish all the relevant facts of the case, as well as the power to award compensation where appropriate. In addition to being brought by parents who had already complained in the past about their “missing babies”, proceedings could also be brought by other interested parties, as well as the Ombudsman and any person who had doubts as to his or her purported origin. All petitioners were exempt from paying court fees and had the benefit of legal aid. The six-month deadline as of the date of the Act's entry into force for the institution of proceedings, further extended by regulations adopted as a consequence of the COVID-19 pandemic, also seemed reasonable. The

Act provided for measures which could be used to secure the cooperation of relevant persons and bodies, and set out the conditions in which DNA testing might be carried out. Review proceedings could be instituted before the relevant appellate courts and any and all authorities conducting other proceedings were formally bound by the final decision issued pursuant to the Act as regards establishing the facts about the death of the child in question.

If, during the proceedings, the court found reasonable grounds to suspect that a criminal offence subject to public prosecution had been committed, it was obliged, based on the Act itself, to lodge a criminal complaint with the public prosecution service. Shortly prior to the enactment of the Act, and according to a media report, the Novi Sad Appellate Public Prosecutor's Office had also issued a binding instruction explaining that the criminal investigations involving the missing babies in question would not be deemed as statute-barred, in view of the relevant international standards.

(b) *Extrajudicial redress* – The Act provided for a Commission with extensive investigatory, data collection and reporting powers. Nine of the fifteen members of the Commission were to be appointed from among the representatives of registered parents' associations dealing with the issue of missing babies. Moreover, the Commission had to decide by a majority vote of all of its members and was to be chaired by one of the parents' representatives. All of that, despite the Government's role in the appointment procedure and the official status of the remaining six members of the Commission, appeared to offer adequate guarantees that the body in question would be sufficiently independent.

(c) *Implementation* – Extensive training of judges had taken place in 2020 and more had been planned for the future, also for parents, police officers and Commission members. Given the situation relating to the COVID-19 pandemic and the state of emergency declared in response, that training had been, understandably, mainly provided through various online activities and projects. Otherwise, by July 2020 the members of the Commission had also all been appointed, and in their action plans, the Serbian authorities had informed the Committee of Ministers of the Council of Europe that, as of November 2020, nearly 700 requests had been lodged with the domestic courts.

In view of the foregoing, it was no longer justified to continue the examination of the applications, it being noted that the applicants themselves had also opted in favour of making use of the new legal framework put in place on the basis of the *Zorica Jovanović* Implementation Act. There were also no

particular reasons regarding respect for human rights which required the Court to continue the its examination of the case. While the setting up and functioning of the DNA database remained to be fully implemented, any issues which could arise in that respect could not be considered *in abstracto* but rather in the particular circumstances of a possible future application.

Conclusion: struck out of the list (unanimously).

(See *Zorica Jovanović v Serbia*, 21794/08, 26 March 2013, [Legal Summary](#))

Positive obligations/Obligations positives

Alleged failings in the prevention of global warming: *communicated*

Carences alléguées dans la lutte contre le réchauffement climatique: *affaire communiquée*

Verein KlimaSeniorinnen Schweiz and Others/ et autres – Switzerland/Suisse, 53600/20, [Communication](#) [Section III]

(See Article 34 below/Voir l'article 34 ci-dessous, [page 36](#))

Expulsion

Situation of an intersex person in the country of return: *communicated*

Condition d'une personne intersexue dans le pays de renvoi: *affaire communiquée*

L.B. – France, 67839/17, [Communication](#) [Section V]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

L'affaire concerne l'expulsion vers le Maroc, après rejet de sa demande d'asile, d'une personne intersexue, de nationalité marocaine, qui avait entrepris en France un traitement de réassignation sexuelle. Selon ses dires, son traitement médical de réassignation sexuelle s'en trouve interrompu, puisqu'indisponible au Maroc. De plus, l'intersexuation n'étant pas admise au Maroc, le requérant affirme y être perçu comme une personne homosexuelle, avec le risque d'un rejet social et de poursuites pénales aggravé par son isolement et l'absence de reconnaissance officielle des associations de défense des personnes LGBTI. Il dénonce également, entre autres, l'impossibilité d'affirmer son identité de genre, du fait de l'impossibilité de poursuivre son traitement médico-chirurgical.

Affaire communiquée sous l'angle des articles 3 et 8 de la Convention.

ARTICLE 10

Freedom of expression/Liberté d'expression

Unjustified conviction and fine for placing Santa Claus accessories on a communist leader's statue in the context of political protest: *violation*

Condamnation et amende injustifiées pour avoir affublé la statue d'un leader communiste d'accessoires du Père Noël à l'occasion d'une manifestation politique: *violation*

Handzhiyski – Bulgaria/Bulgarie, 10783/14, [Judgment/Arrêt](#) 6.4.2021 [Section IV]

[Traduction française du résumé – Printable version](#)

Facts – The applicant, a local politician, was convicted of minor hooliganism and fined for placing a Santa Claus cap and red bag, with the word “resignation” attached to it, on a statue of Mr Dimitar Blagoev on Christmas day. Mr Blagoev was the founder of the Social-Democratic Party, which had operated during the communist regime in Bulgaria and continued to operate as the Bulgarian Socialist Party. The act took place in the context of nationwide protests against the government, which was supported in Parliament by a coalition whose main member was the Bulgarian Socialist Party. The statue of Mr Blagoev had earlier been painted by unidentified persons in red and white so as to resemble Santa Claus and spray-painted with the words “Father Frost”.

Law

Article 35 § 3 (b): *Whether applicant suffered a significant disadvantage* – The fine imposed in the minor hooliganism proceedings against the applicant had not been criminal in nature, its amount had been quite modest, and there was no indication that they had led to any serious adverse consequences for the applicant. However, in the present case the practical and in particular the pecuniary effects on the applicant could not be the sole criterion for assessing whether he had suffered a “significant disadvantage”. He had been found guilty of and fined for an act which had, in his view, amounted to a proper exercise of his right to freedom of expression on a matter of public interest. The case thus validly concerned a point of principle of him. Indeed, his complaint gave rise to issues of general importance. Moreover, his case appeared to have received wide media coverage and to have given rise to public debate in Bulgaria. It could not therefore be accepted that he had not suffered a “significant disadvantage”.

The same considerations amounted to grounds to find that “respect for human rights as defined in the Convention” in any event required an examination of the complaint on the merits.

Conclusion: preliminary objection dismissed (unanimously).

Article 10: Whether there was a violation of the right to freedom of expression – The conduct which had led to the applicant’s conviction of minor hooliganism could be regarded as “expression” within the meaning of Article 10 § 1. The applicant had been a local opposition politician who had combined a symbolic act intended to mock publicly the monument of the founder of the political party which had been providing the main parliamentary support for the government in power, with a call for that government to resign. He had also acted in the course of a prolonged nation-wide protest against that government. It was therefore clear that, with his act, he had sought to engage in political protest, and “impart” his “ideas” about the government and the political party which had supported it.

His conviction and the resultant fine had amounted to an interference with his right to freedom of expression which had been “prescribed by law” and pursued the legitimate aim of protecting the “rights of others”. There was, however, no indication that it had meant to protect “public safety”, as the applicant’s act had been entirely peaceful; nor was there any indication that it had been likely to cause public disturbances, or that when sanctioning the applicant the authorities had had that in mind. In terms of proportionality, the sanction imposed on the applicant had been the mildest possible under the legal provision that he had been found to have breached. It had been quite lenient, consisting solely of an administrative fine equivalent to EUR 51, which the applicant had been able to pay almost immediately and apparently without any difficulty. Moreover, it had not been entered in his criminal record. The salient question was thus whether it had been at all justified to sanction the applicant’s act.

As seen, the applicant’s expression had concerned a matter of public interest which in principle was entitled to heightened protection. Further, although it had not been meant as a form of artistic expression, the act could also be seen as having elements of satirical expression, any interference with which had to be examined with particular care.

The justification for limiting the channels through which people and organisations can express themselves could be even stronger when the “expression” at issue consisted, wholly or in part, in conduct, as it did in the case at hand. However, the applicant had not been prevented from approach-

ing the monument and placing the cap and sack on it; he had later been sanctioned for having done so. When an interference with the right to freedom of expression took the form of a “penalty”, it inevitably called for a detailed assessment of the specific conduct sought to be punished.

Public monuments were frequently physically unique and formed part of a society’s cultural heritage. Measures, including proportionate sanctions, designed to dissuade acts which could destroy them or damage their physical appearance, might therefore be regarded as “necessary in a democratic society”, however legitimate the motives which might have inspired such acts. In a democratic society governed by the rule of law, debates about the fate of a public monument had to be resolved through the appropriate legal channels rather than by covert or violent means. However, the applicant had not engaged in any form of violence and had not physically impaired the monument in any way. It had not been suggested that the applicant had somehow coordinated his actions with the unidentified people who had earlier painted the statue. The question of whether the interference could be “necessary in a democratic society” was therefore more nuanced. In such situations, the precise nature of the act, the intention behind it, and the message sought to be conveyed by it could not be matters of indifference. For instance, acts intended to criticise the government or its policies, or to call attention to the suffering of a disadvantaged group, could not be equated to acts calculated to offend the memory of the victims of a mass atrocity. The social significance of the monument in question, the values or ideas which it symbolised, and the degree of veneration that it enjoyed in the community would also be important considerations.

In the present case, the intention behind the applicant’s act had been to protest against the government of the day and the political party which had supported it, in the context of a prolonged nationwide protest against that government, rather than to condemn Mr Blagoev’s historical role or to express contempt towards him. The applicant had simply used Mr Blagoev’s monument as a symbol of the political party he had wished to criticise, and it could thus hardly be said that his act had meant to show disdain for deep-seated social values. That was further confirmed by the fact that reactions to it had been mixed. The statue had been put up during the communist regime in Bulgaria and appeared to have been seen as connected to the values and ideas for which that regime had stood. It could hardly be compared with, for instance, memorials to soldiers who had given their lives for the defence of their country (contrast *Sinkova v. Ukraine*, 39496/11, 27 February 2018, [Legal Summary](#)).

While it could be accepted that the applicant's symbolic gesture had been hurtful to some of the people who had witnessed it directly or learned about it from the media, freedom of expression was applicable also to "information" or "ideas" that offended, shocked or disturbed the State or any other sector of the population.

It followed that the interference – the finding that the applicant had been guilty of minor hooliganism and the resultant fine – had not been "necessary in a democratic society", notwithstanding the margin of appreciation enjoyed by the national authorities in that domain.

Conclusion: violation (six votes to one).

Article 41: EUR 2,000 in respect of non-pecuniary damage; EUR 54.66 in respect of pecuniary damage.

(See also *Perinçek v. Switzerland* [GC], 27510/08, 15 October 2015, [Legal Summary](#))

Freedom of expression/Liberté d'expression

Unjustified interference through unlawful detention, on the basis of statements and articles made by applicant: violation

Ingérence injustifiée découlant de la détention illégale du requérant, sur le fondement de déclarations et articles de l'intéressé: violation

Ahmet Hüsrev Altan – Turkey/Turquie, 13252/17, *Judgment/Arrêt* 13.4.2021 [Section II]

(See Article 5 § 1 (c) above/Voir l'article Article 5 § 1 c) ci-dessus, [page 17](#))

Freedom of expression/Liberté d'expression

Warnings issued to MEP for displaying national-minority flags on the building housing his office without obtaining permission to advertise: violation

Avertissements à un député européen pour avoir déployé des drapeaux de minorités nationales sur un bâtiment abritant son bureau sans obtenir une autorisation de publicité: violation

Tőkés – Romania/Roumanie, 15976/16 and/et 50461/17, *Judgment/Arrêt* 27.4.2021 [Section IV]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – Le requérant, qui appartient à la minorité hongroise de Roumanie, s'est vu imposer des contraventions pour avoir arboré les drapeaux du

Pays sicule et du territoire *Partium* sur le bâtiment abritant son bureau de travail de parlementaire européen.

En droit – Article 10: La sanction du requérant par des contraventions pour ne pas avoir sollicité au préalable une autorisation de publicité, en méconnaissance d'une loi accessible à toute personne, a constitué une ingérence dans l'exercice de son droit à la liberté d'expression qui tendait à assurer la protection des droits d'autrui.

Les juridictions nationales ont principalement déterminé la loi applicable et elles ont exclusivement apprécié que les drapeaux en cause s'apparentaient à une forme de publicité visant à mettre en avant les activités du requérant et la destination de l'immeuble qui abritait son bureau de travail. Elles n'ont pas expliqué les raisons de leur rejet des allégations du requérant considérant que lesdits drapeaux constituaient seulement une forme de manifestation de sa propre identité soit son appartenance à une minorité nationale. Or, pour définir la notion de publicité, certains des termes utilisés dans la loi sont très liés aux activités commerciales en général, leur finalité étant donc éloignée du message que le requérant entendait transmettre. Dans ce contexte, les autorités étaient d'autant plus tenues d'exposer les raisons justifiant de rejeter les arguments du requérant que la définition de la notion de publicité donnée par le droit interne était formulée en termes larges et que les instances nationales bénéficiaient d'un certain pouvoir d'appréciation pour décider quel drapeau pouvait être qualifié de publicitaire.

Les juridictions nationales n'ont pas analysé les décisions de justice que le requérant estimait mettre obstacle à ce que les drapeaux litigieux fussent considérés comme des « drapeaux publicitaires ».

Le déploiement des drapeaux litigieux était étranger au contexte de la publicité commerciale au sens de la jurisprudence de la Cour, qui considère que, pour un citoyen, la publicité est un moyen de découvrir les caractéristiques des biens et des services qui lui sont proposés, sans pour autant nier que cette action pouvait attirer l'attention sur la destination du bâtiment.

La Cour a toujours distingué les publicités à but commercial de celles destinées à contribuer à un débat public sur une question d'intérêt général, voire de la publicité politique. Elle a tenu compte de la forme sous laquelle le message était transmis et de son but, mais aussi de la teneur du discours en question. Elle a ainsi abouti à des qualifications en quelque sorte autonomes des notions en question, les définissant indépendamment des qualifications données aux discours concernés par les requérants ou par les juridictions nationales. Ce faisant, elle a

toujours eu égard à la marge d'appréciation des États, laquelle est plus ou moins large en fonction du type de discours visé.

En l'occurrence, pour rechercher la loi applicable et pour qualifier les drapeaux en cause de publicitaires, les juridictions internes n'ont procédé à aucune analyse du contenu même des drapeaux concernés et n'ont fourni aucun exemple tangible des activités ou événements pour lesquels ces drapeaux auraient fait de la publicité. Un tel examen revêtait cependant d'autant plus d'importance que, dans certaines circonstances, le déploiement du drapeau sicule pouvait évoquer des sujets sensibles au sein de la société roumaine, en lien avec une question d'intérêt général, à savoir l'autonomie des territoires habités par la minorité hongroise. Dans un tel contexte, il aurait fallu que les juridictions internes, mieux placées en principe pour interpréter l'intention sous-jacente à un discours litigieux et pour apprécier la manière dont le public peut le percevoir et y réagir, fournissent davantage d'explications pour fonder leur décision de qualifier les drapeaux en cause de publicitaires.

Les juridictions internes ont également considéré que le déploiement des drapeaux visait à attirer l'attention du public sur la destination de l'espace concerné. Elles n'ont toutefois pas recherché si la destination de l'immeuble que les autorités locales ont désigné comme étant le bureau parlementaire du requérant, devait jouer un rôle important dans l'affaire. De même, elles n'ont pas pris en considération la qualité du requérant, député au Parlement européen, ni ses droits découlant de cette qualité. En particulier, elles n'ont pas établi avec certitude si le requérant entendait agir en sa qualité d'homme politique porteur d'un programme politique ou en tant que simple citoyen appartenant à une minorité nationale qui souhaitait manifester son appartenance à cette minorité.

En outre, le requérant, qui à l'époque des faits représentait la Hongrie, et non pas la Roumanie, au Parlement européen, ne pouvait plus avoir un bureau parlementaire en Roumanie. Par ailleurs, il siégeait au Parlement européen au titre d'un parti hongrois et non pas roumain et il représentait donc sur la scène politique la majorité des Hongrois de Hongrie et non pas la minorité hongroise de Roumanie. Or il s'agit là de questions liées à la qualité du requérant de député au Parlement européen et aux droits qui en découlaient, questions qui revêtaient de l'importance pour la détermination de la nature du discours en cause que les juridictions nationales ont laissée dans l'ombre et qu'elles auraient dû éclaircir.

Faute de s'être livrées à un examen approfondi de l'ensemble des éléments importants portés à leur

connaissance, les juridictions internes n'ont pu déterminer, au regard des critères énoncés et mis en œuvre par la Cour dans les affaires relatives à la liberté d'expression, la nature du message que le requérant voulait transmettre et le contexte dans lequel son discours s'inscrivait. En tout état de cause, tous ces éléments factuels non exploités par les juridictions internes étaient de nature à rapprocher le déploiement des drapeaux litigieux du discours politique plutôt que du discours publicitaire.

L'établissement de la nature du discours incriminé revêt une importance particulière dans l'appréciation de la nécessité de l'atteinte portée au droit à la liberté d'expression. Celle-ci est assortie d'exceptions, qui appellent toutefois une interprétation étroite, et le besoin de la restreindre doit se trouver établi de manière convaincante, particulièrement si la nature du discours est plutôt politique que commerciale.

En outre, les jugements rendus par les juridictions internes sont très laconiques quant à la nécessité de l'ingérence et ne contiennent pas des informations suffisantes pour lui permettre de saisir le raisonnement ayant justifié cette ingérence.

Le fait que le requérant ait déployé les drapeaux dans l'espace public revêt de l'importance au regard du but déclaré de la loi applicable à savoir, entre autres, d'assurer un environnement bâti cohérent, harmonieux, sûr et sain pour la protection des valeurs naturelles et anthropiques, pour préserver la qualité du paysage et les exigences en matière de qualité dans les constructions. Toutefois, dans la deuxième requête, le drapeau du territoire *Partium* a été déployé aux côtés d'autres drapeaux. Or les juridictions nationales n'ont pas expliqué pour quelles raisons seul le drapeau susmentionné et non pas les autres drapeaux nécessitait une autorisation de publicité préalable en application de la loi en question et de son but.

En outre, bien qu'il eût été sanctionné en 2014 et en 2015, le requérant ne fut contraint d'enlever lesdits drapeaux qu'en février 2020. Or, pendant cette période de plusieurs années, le déploiement desdits drapeaux n'a pas posé aux autorités un quelconque problème de sécurité publique ou environnementale.

Nonobstant leur concision, les motifs énoncés par les tribunaux internes à l'appui de leurs conclusions laissent entrevoir un examen de la proportionnalité de la sanction infligée. La légèreté de la sanction imposée ne saurait à elle seule pallier l'absence de raisons pertinentes et suffisantes de restreindre le droit à la liberté d'expression.

En toute hypothèse, eu égard à ce qui précède, et notamment au fait que les juridictions internes

n'ont pas dûment pris en compte les critères établis dans la jurisprudence de la Cour, ces juridictions n'ont pas fourni des raisons pertinentes et suffisantes pour justifier l'atteinte portée au droit à la liberté d'expression du requérant. Par conséquent, l'ingérence litigieuse n'était pas « nécessaire dans une société démocratique ».

Conclusion : violation (cinq voix contre deux).

Article 41 : constat de violation suffisant pour le pré-judice moral.

Freedom of expression/Liberté d'expression

Criminal conviction and compensation order for Femen's topless demonstration in a church aimed at denouncing the Church's opposition to abortion: *communicated*

Condamnation pénale et civile pour une manifestation d'une Femen seins nus dans une église, pour dénoncer l'opposition de l'Église à l'interruption volontaire de grossesse: *affaire communiquée*

Bouton – France, 22636/19, *Communication* [Section V]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En 2013, la requérante manifesta dans une église à Paris le torse dénudé et couvert de slogans. Elle agissait en tant que membre du groupe des Femen, dans le cadre d'une action internationale contre la position de l'Église en matière d'interruption volontaire de grossesse. Les tribunaux retinrent la qualification pénale d'exhibition sexuelle et la condamnèrent de ce chef à un mois d'emprisonnement avec sursis, ainsi qu'au paiement d'une réparation pour préjudice moral (deux mille euros) à la partie civile, plus les frais de justice. La Cour de cassation n'y vit pas d'atteinte excessive à la liberté d'expression de la requérante, considérant que celle-ci devait se concilier avec le droit pour autrui de ne pas être troublé dans la pratique de sa religion, protégé par l'article 9 de la Convention.

Affaire communiquée sous l'angle des articles 7 et 10 de la Convention.

ARTICLE 13

Effective remedy/Recours effectif

New legal framework establishing mechanism for redress for all parents of missing newborn children: *struck out of the list*

Nouveau cadre légal instaurant un mécanisme de réparation pour tous les parents de nouveau-nés disparus: *radiation du rôle*

Mik and/et Jovanović – Serbia/Serbie, 9291/14 and/et 63798/14, *Decision/Décision* 23.3.2021 [Section II]

(See Article 8 above/Voir l'article 8 ci-dessus, page 28)

Effective remedy/Recours effectif

Lack of remedy in the prevention of global warming: *communicated*

Défaut de recours dans la lutte contre le réchauffement climatique: *affaire communiquée*

Verein KlimaSeniorinnen Schweiz and Others/et autres – Switzerland/Suisse, 53600/20, *Communication* [Section III]

(See Article 34 below/Voir l'article 34 ci-dessous, page 36)

ARTICLE 34

Victim/Victime

Compensation of a sufficient amount covering the entire period of the applicants' compulsory confinement in the psychiatric wing of a prison: *loss of victim status; inadmissible*

Réparation d'un montant suffisant couvrant l'intégralité de la période de l'internement des requérants dans l'annexe psychiatrique d'une prison: *perte de la qualité de victime; irrecevable*

Venken and Others/et autres – Belgium/Belgique, 46130/14 et al., *Judgment/Arrêt* 6.4.2021 [Section III]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – Les requérants ont été internés dans l'aile psychiatrique de prisons ordinaires dans lesquelles ils allèguent ne pas avoir bénéficié d'une prise en charge thérapeutique adaptée à leur état de santé mentale et ne pas avoir eu à leur disposition un recours effectif.

Les requérants séjournent désormais tous dans un établissement *a priori* adapté à leur état de santé mentale dans lequel ils ne contestent pas recevoir un traitement approprié.

En droit – Article 3 (volet matériel) et Article 5 § 1

1. *Procédure pilote et développements ultérieurs* – Dans son arrêt pilote *W.D. c. Belgique* de 2016, la Cour a encouragé l'État belge à agir dans les deux ans afin de réduire le nombre de criminels ou délinquants souffrant de troubles mentaux qui sont internés, sans encadrement thérapeutique adapté, au sein des ailes psychiatriques des prisons.

La mise en œuvre des mesures prises par les autorités ont permis une réduction importante du nombre d'internés détenus en milieu pénitentiaire. De nombreuses places en dehors des établissements pénitentiaires ont été créées au cours des cinq dernières années dont l'ouverture de deux centres de psychiatrie légale. La prise en charge des internés y semble, d'après le plus récent rapport du Comité européen pour la prévention de la torture et des peines ou traitements inhumains ou dégradants (CPT), satisfaisante. La Cour n'a d'ailleurs pas été saisie, au jour de l'adoption du présent arrêt, de requêtes mettant en cause ces centres pour leurs conditions de détention ou leur cadre thérapeutique.

Toutefois, au 1^{er} décembre 2019, un nombre non négligeable d'internés se trouvait toujours détenu en prison dans des conditions inappropriées. La Cour doit dès lors inciter l'État défendeur à confirmer cette tendance positive en poursuivant ses efforts pour résoudre définitivement le problème litigieux et garantir à chaque personne internée des conditions de vie compatibles avec la Convention.

2. Recevabilité

a) *Les recours étaient-ils susceptibles de pouvoir ôter la qualité de victime aux requérants ?*

Un recours compensatoire est en principe suffisant pour redresser la violation alléguée lorsque, comme en l'espèce, les requérants ne sont plus, au moment de l'examen par la Cour, internés dans des conditions qu'ils estiment contraires à la Convention et que se pose la question du maintien de leur qualité de victime.

Cependant, un recours préventif effectif est exigé pour les personnes se trouvant encore dans des conditions contraires aux articles 3 et 5 § 1, c'est-à-dire un recours susceptible de redresser la situation dénoncée et d'empêcher la continuation des violations alléguées. Dès lors, dans la mesure où, lors de l'introduction de leur requête, les requérants se trouvaient toujours dans des conditions litigieuses, la Cour examinera séparément la question de l'effectivité du recours préventif qu'ils avaient à leur disposition, aux fins des articles 5 § 4 et 13 de la Convention.

b) *Les autorités ont-elles reconnu les violations de la Convention ?*

Les juridictions internes ont reconnu explicitement la violation de la Convention pour tous les requérants et en ont déduit que l'État avait commis une faute au sens de l'article 1382 du code civil.

c) *Les requérants ont-ils obtenu une réparation adéquate et suffisante ?*

i. *La réparation couvrirait-elle l'intégralité de la période dénoncée ?*

– *S'agissant des requérants Rogiers, Neiryck et Van Zandbergen*, les juridictions internes ont appliqué un délai de prescription de cinq ans en considérant que la créance à laquelle les requérants pouvaient prétendre naissait chaque jour à nouveau et faisait courir le délai de prescription. Or, l'application du délai de prescription n'est pas conforme à la jurisprudence de la Cour. Si les requérants ont parfois fait l'objet d'une mise en liberté à l'essai pendant de courtes périodes dans des établissements externes, ils ont à chaque fois été réincarcérés. La durée de leur séjour dans les ailes psychiatriques de prison a largement excédé la durée raisonnable pour leur placement dans un établissement approprié. Dès lors, dans la mesure où ils n'ont à aucun moment fait l'objet d'une mise en liberté définitive et que leur statut d'interné n'a pas changé, les périodes de privation de liberté consécutives doivent être considérées comme un tout, et donc comme une violation continue.

Exiger des requérants qu'ils aient introduit un recours indemnitaire avant la cessation de la violation continue alléguée leur aurait imposé une charge procédurale excessive. Une telle exigence ne tiendrait pas compte de la vulnérabilité des personnes internées du fait de leur état de santé mentale et de leur privation de liberté, et du fait qu'au moment où les requérants étaient détenus dans les conditions dénoncées, leur préoccupation principale était de faire évoluer lesdites conditions en demandant leur transfert vers un établissement approprié ou leur mise en liberté.

Aussi, pendant la durée de la privation de liberté dans des conditions incompatibles avec la Convention, seul un recours préventif permettant de mettre fin à la situation dénoncée pouvait passer pour être effectif.

Ainsi, dès lors que la réparation accordée par les juridictions internes aux requérants ne couvre pas l'intégralité de la période de violation continue litigieuse, ils n'ont pas perdu la qualité de victime.

– *S'agissant des requérants Venken et Clauws*, ceux-ci ont obtenu une réparation pour l'intégralité de la période pour laquelle ils ont demandé une indemnisation. Il y a donc lieu de vérifier si le montant de la réparation qu'ils ont reçue était adéquat et suffisant.

ii. *Le montant de la réparation était-il adéquat et suffisant?*

Une large marge d'appréciation doit être laissée aux autorités nationales au sujet de l'évaluation du montant de l'indemnisation. Celle-ci doit être effectuée de façon cohérente avec leur propre système juridique et leurs traditions et compte tenu du niveau de vie du pays même si cela aboutit à l'octroi de sommes inférieures à celles fixées par la Cour dans des affaires similaires.

La Cour doit également prendre en compte les mesures prises par les autorités pour mettre un terme au problème structurel dénoncé, ces mesures ayant en l'espèce profité aux requérants.

Tenant compte de ces éléments, de la durée des situations litigieuses, des montants octroyés par la Cour dans les affaires similaires et des circonstances de l'espèce, le montant de 1 250 EUR par année de détention dans des conditions contraires à la Convention n'est pas déraisonnable. Il en résulte que M. Venken, ayant reçu 1 250 EUR par année de détention dans des conditions contraires à la Convention, et M. Clauws, ayant reçu plus de 2 000 EUR par année de détention dans les conditions dénoncées, ont obtenu un redressement adéquat et suffisant pour les violations qu'ils ont subies.

Enfin, le partage des frais de procédure à part égale entre les parties a été décidé par le tribunal en tenant compte de tous les éléments de la cause, notamment du fait que M. Clauws n'avait que partiellement obtenu gain de cause et qu'il avait bénéficié de l'aide juridique. La Cour n'y décèle aucune charge disproportionnée.

Conclusion: irrecevable (incompatibilité *ratione personae*) à l'égard de MM. Venken et Clauws.

Conclusion: exception préliminaire rejetée (qualité de victime) à l'égard de MM. Rogiers, Neiryck et Van Zandbergen.

3. *Fond*

À l'instar des affaires précédemment connues par la Cour, le maintien en aile psychiatrique de MM. Rogiers, Neiryck et Van Zandbergen sans espoir réaliste d'un changement, sans encadrement médical approprié et pendant une période significative a eu pour effet de rompre le lien entre le motif de leur détention et le lieu et les conditions de leur détention. Cela a également constitué une épreuve particulièrement pénible les ayant soumis à une détresse d'une intensité qui excède le niveau inévitable de souffrance inhérente à la détention.

Par ailleurs, lors de sa dernière visite périodique en Belgique en 2017, le CPT a relevé que les ailes psychiatriques pénitentiaires souffraient toujours de ces problèmes systémiques bien connus.

Conclusion: violation (unanimité).

Concernant l'existence d'un recours effectif en pratique susceptible de redresser la situation dont les requérants sont victimes et d'empêcher la continuation des violations alléguées, la Cour conclut aussi à l'unanimité à la violation de l'article 5 § 4 à l'égard de M. Venken et à la violation des articles 5 § 4 et 13 combiné avec l'article 3 à l'égard de MM. Rogiers et Neiryck, ainsi qu'à la non-violation, par six voix contre une, des articles 5 § 4 et 13 combiné avec l'article 3 à l'égard de MM. Clauws et Van Zandbergen.

Les requêtes similaires aux présentes ont été ajournées pendant le délai octroyé par la Cour dans l'arrêt pilote *W.D. c. Belgique*. La Cour estime opportun de poursuivre leur examen au regard des principes établis dans le présent arrêt dès que celui-ci sera devenu définitif.

Article 41 : La Cour octroie pour préjudice moral 2 500 EUR à M. Venken, 6 100 EUR à M. Rogiers, 6 900 EUR à M. Neiryck et 16 200 EUR à M. Van Zandbergen.

(Voir *W.D. c. Belgique*, 73548/13, 6 septembre 2016, [Résumé juridique](#); voir aussi *Rooman c. Belgique* [GC], 18052/11, 31 janvier 2019, [Résumé juridique](#); *Ulemek c. Croatie*, 21613/16, 31 octobre 2019, [Résumé juridique](#); *J.M.B. et autres c. France*, 9671/15 et al., 30 janvier 2020, [Résumé juridique](#); *Shmelev et autres c. Russie* (déc.), 41743/17 et al., 17 mars 2020, [Résumé juridique](#); et *Barbotin c. France*, 25338/16, 19 novembre 2020, [Résumé juridique](#))

Victim/Victime

Victim status of prostitutes complaining about the "criminalisation of clients": *communicated*

Qualité de victimes de personnes prostituées se plaignant de la « pénalisation des clients »: *affaire communiquée*

M.A. and Others/et autres – France, 63664/19 et al., [Communication](#) [Section V]

(See Article 8 above/Voir l'article 8 ci-dessus, [page 26](#))

Victim/Victime

Victim status of an association and individuals in the area of global warming: *communicated*

Qualité de victime d'une association et de personnes physiques en matière de réchauffement climatique: *affaire communiquée*

Verein KlimaSeniorinnen Schweiz and Others/et autres – Switzerland/Suisse, 53600/20, [Communication](#) [Section III]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

Les requérantes sont une association de droit suisse, regroupant plusieurs centaines de femmes âgées en vue de la lutte contre le réchauffement climatique, et quatre femmes âgées (entre 78 et 89 ans) faisant état de problèmes de santé dégradant leurs conditions de vie pendant les pics de chaleur. À partir de 2016, elles demandèrent en vain à plusieurs autorités de remédier à diverses omissions de prendre toutes les mesures nécessaires jusqu'en 2030 en vue d'atteindre l'objectif poursuivi par l'Accord de Paris sur le climat de 2015 (COP21) – notamment celui de contenir l'élévation de la température moyenne de la planète nettement en dessous de 2°C par rapport au niveau préindustriel.

Le Tribunal fédéral rejeta plusieurs recours des requérantes comme irrecevables. Même via la notion de « victimes potentielles », les requérantes restaient tenues de démontrer être suffisamment touchées par les omissions contestées. Cet intérêt suffisant à agir n'étant à ses yeux pas établi, le tribunal considéra que leur démarche relevait de l'*actio popularis*.

Affaire communiquée sous l'angle des obligations positives découlant des articles 2 et 8 (vie privée ou familiale ou respect du domicile), ainsi que des articles 6 (accès à un tribunal) et 13 de la Convention – avec des questions sur leur applicabilité et sur la qualité de victime des requérantes, personne morale et personnes physiques.

(Voir aussi *Duarte Agostinho et autres c. Portugal et 32 autres États*, 39371/20, affaire communiquée en novembre 2020)

ARTICLE 35**Article 35 § 1****Six-month period/Délai de six mois**

Account taken of entire period of failure to enforce sex offender's sentence for purposes of six-month rule: *preliminary objection rejected*

Prise en compte de l'entière période de la non-exécution de la peine infligée à l'auteur d'une agression sexuelle due aux manquements des autorités pour l'application du délai de six mois: *exception préliminaire rejetée*

E.G. – Republic of Moldova/République de Moldova, 37882/13, *Judgment/Arrêt* 13.4.2021 [Section II]

(See Article 3 above/Voir l'article 3 ci-dessus, page 12)

ARTICLE 37**Striking out applications/Radiation du rôle**

Unilateral declaration by the Government no obstacle to the admissibility of applications for a reopening of criminal proceedings

Déclaration unilatérale du Gouvernement ne compromettant pas la recevabilité des demandes en réouverture de la procédure pénale

Liesmons and Others/et autres – Belgium/Belgique, 14412/12, *Decision/Décision* 23.3.2021 [Section III]

(See Article 6 § 3 (c) above/Voir l'article 6 § 3 (c) ci-dessus, page 21)

ARTICLE 46**Execution of judgment – General measures/Exécution de l'arrêt – Mesures générales**

Respondent State required to implement further reform of regulatory framework for operational-search activities

État défendeur tenu de mettre en place une nouvelle réforme du cadre réglementaire régissant les mesures opérationnelles d'investigation

Kuzmina and Others/et autres – Russia/Russie, 66152/14 et al., *Judgment/Arrêt* 20.4.2021 [Section III]

(See Article 6 § 1 (criminal) above/Voir l'article 6 § 1 (pénal) ci-dessus, page 19)

**ARTICLE 3 OF PROTOCOL No. 1/
DU PROTOCOLE N° 1****Free expression of the opinion of the people/
Libre expression de l'opinion du peuple
Choice of the legislative/Choix du corps
législatif**

Removal by the courts of an elected representative from her functions on a provincial council with legislative powers, in application of a regional law: *inadmissible*

Déchéance judiciaire d'une élue de ses fonctions au sein du conseil provincial doté du pouvoir législatif, en application d'une loi régionale: *irrecevable*

Repetto Visentini – Italy/Italie, 42081/10, [Decision/Décision](#) 9.3.2021 [Section I]

[English translation of the summary – Version imprimable](#)

En fait – La requérante a été déchu(e) de ses fonctions de membre du conseil d'une province autonome par une déclaration d'inéligibilité à l'issue d'une procédure judiciaire de contestation de son élection au motif, prévu par une loi régionale, qu'elle était membre du conseil d'administration d'une société anonyme participée majoritairement par la province au moment de l'acceptation de sa candidature. La requérante dénonce la violation de son droit électoral passif et se plaint que la Cour de cassation aurait interprété la loi régionale « illégitimement de manière extensive et créative ».

En droit – Article 3 du Protocole n° 1: Les mots « corps législatif » ne s'entendent pas nécessairement du seul parlement national; il y a lieu de les interpréter en fonction de la structure constitutionnelle de l'État en cause.

La Constitution et le Statut régional fondent et précisent le pouvoir législatif de la région en question et de ses deux provinces autonomes en leur accordant une grande latitude d'action, de sorte que l'on peut considérer les conseils provinciaux comme faisant partie du « corps législatif ». Il s'ensuit que l'article 3 du Protocole n° 1 s'applique en l'espèce.

La requérante stigmatise l'interprétation extensive donnée par la Cour de cassation de l'article 11 c) de la loi régionale n° 7 du 8 août 1983 (loi n° 7/1983) qui dispose que ne sont pas éligibles les représentants légaux, administrateurs ou dirigeants de sociétés anonymes avec capital détenu majoritairement par la région ou par les provinces autonomes. Selon elle, la Haute Juridiction n'a pas dûment tenu compte, d'une part, de l'interprétation suivie par le tribunal et la cour d'appel ni de l'approche de principe en matière d'inéligibilité de la Cour constitutionnelle, et, d'autre part, du fait que, la société anonyme n'étant pas encore opérationnelle, elle n'aurait nullement pu utiliser sa position de membre du conseil d'administration pour influencer le vote en sa faveur. De plus, la requérante s'était auto suspendue de ses fonctions puis, une fois élue, elle avait démissionné.

Les organes de la Convention ont rarement eu l'occasion d'examiner des allégations de violation de l'aspect « passif » des droits garantis par l'article 3 du Protocole n° 1. À ce propos, les États contractants disposaient d'une grande latitude pour établir, dans leur ordre constitutionnel, notamment les critères d'éligibilité. Quoique procédant d'un souci commun, assurer l'indépendance des élus mais aussi la liberté des électeurs, ces critères varient

en fonction des facteurs historiques et politiques propres à chaque État. La multitude de situations prévues dans les constitutions et les législations électorales de nombreux États membres du Conseil de l'Europe démontre la diversité des choix possibles en la matière. Aux fins de l'application de l'article 3 du Protocole n° 1, toute loi électorale doit donc toujours s'apprécier à la lumière de l'évolution politique du pays concerné.

Parmi les critères à appliquer pour rechercher si l'article 3 du Protocole n° 1 a été observé, la Cour a dit que le droit de se présenter aux élections législatives peut être encadré par des exigences plus strictes que le droit de vote (*Melnitchenko c. Ukraine*). Alors que le critère relatif à l'aspect « actif » de l'article 3 du Protocole n° 1 implique d'ordinaire une appréciation plus large de la proportionnalité des dispositions légales privant une personne ou un groupe de personnes du droit de vote, la démarche adoptée par la Cour quant à l'aspect « passif » de cette disposition se limite pour l'essentiel à vérifier l'absence d'arbitraire dans les procédures internes conduisant à priver un individu de l'éligibilité (*Ždanoka c. Lettonie* [GC]).

La requérante a, sans conteste, subi une ingérence dans l'exercice de ses droits électoraux.

La cause de son inéligibilité, figurant à l'article 11 c) de la loi n° 7/1983, contribue à régler l'accès à la vie publique en évitant, autant que faire se peut, des influences indues des candidats sur les électeurs. Ce but est compatible avec le principe de la prééminence du droit et les objectifs généraux de la Convention. En effet, les fonctions de membre du conseil d'administration d'une société contrôlée majoritairement par la province autonome, en raison des potentielles décisions à prendre et par le prestige qu'une telle position peut représenter vis-à-vis des administrés, sont susceptibles d'orienter le choix électoral de ceux-ci.

La Cour de cassation ayant analysé attentivement les arguments des parties et le libellé de l'article 11 c) de la loi n° 7/1983 a estimé qu'il indique que, même en l'absence de tout pouvoir de représentation légale, toute personne recouvrant les fonctions d'administrateur d'une société participée majoritairement par la province devenait inéligible.

La Cour ne saurait aboutir à une conclusion différente car rien dans l'arrêt de la Haute Juridiction ne donne à croire que la déchéance de la requérante était contraire à la loi nationale, arbitraire ou disproportionnée, ou elle contrecarrerait la libre expression de l'opinion du peuple sur le choix du corps législatif.

Conclusion: irrecevable (défaut manifeste de fondement).

(Voir *Melnitchenko c. Ukraine*, 17707/02, 19 octobre 2004, [Résumé juridique](#), et *Ždanoka c. Lettonie* [GC], 58278/00, 16 mars 2006, [Résumé juridique](#))

OTHER JURISDICTIONS/ AUTRES JURIDICTIONS

European Union – Court of Justice (CJEU) and General Court/Union européenne – Cour de justice (CJUE) et Tribunal

Access, for purposes in the criminal field, to a set of traffic or location data in respect of electronic communications, allowing precise conclusions to be drawn concerning a person's private life, is permitted only in order to combat serious crime or prevent serious threats to public security

L'accès, à des fins pénales, à un ensemble de données de communications électroniques relatives au trafic ou à la localisation, permettant de tirer des conclusions précises sur la vie privée, n'est autorisé qu'en vue de lutter contre la criminalité grave ou de prévenir des menaces graves contre la sécurité publique

Case/Affaire C-746/18, Judgment/Arrêt 2.3.2021

[Press release – Communiqué de presse](#)

-oOo-

Successive amendments to the Polish Law on the National Council of the Judiciary which have the effect of removing effective judicial review of that council's decisions proposing to the President of the Republic candidates for the office of judge at the Supreme Court are liable to infringe EU law

Les modifications successives de la loi polonaise sur le Conseil national de la magistrature ayant pour effet de supprimer le contrôle juridictionnel effectif des décisions de ce Conseil présentant au président de la République des candidats aux fonctions de juge à la Cour suprême sont susceptibles de violer le droit de l'Union

Case/Affaire C-824/18, Judgment/Arrêt 2.3.2021

[Press release – Communiqué de presse](#)

-oOo-

The Court of Justice confirms that the action brought by families from the European Union, Kenya and Fiji against the EU "climate package" of 2018 is inadmissible

La Cour de justice confirme l'irrecevabilité du recours introduit par des familles originaires de l'Union européenne, du Kenya et des îles Fidji contre le « paquet climat » de l'Union de 2018

Case/Affaire C-565/19 P, Judgment/Arrêt 25.3.2021

[Press release – Communiqué de presse](#)

RECENT PUBLICATIONS/ PUBLICATIONS RÉCENTES

The following publications have recently been published on the Court's [website](#), under the [Case-Law](#) menu / Les publications suivantes ont récemment été mises en ligne sur le [site web](#) de la Cour, sous l'onglet « [Jurisprudence](#) ».

Publications in non-official languages/ Publications en langues non officielles

Bulgarian/Bulgare

[Наръчник по европейско право в областта на недискриминацията – Издание 2018 г.](#)

Croatian/Croate

[Priručnik o europskom antidiskriminacijskom pravu – Izdanje iz 2018.](#)

Estonian/Estonien

[Euroopa andmekaitseõiguse käsiraamat – 2018. aasta väljaanne](#)

Polish/Polonais

[Podręcznik europejskiego prawa o ochronie danych – wydanie z 2018 r.](#)

Romanian/Roumain

[Demascarea motivelor bazate pe prejudecată ale infrațiunilor: selecție de cauze relevante ale Curții Europene a Drepturilor Omului](#)

Serbian/Serbe

[Vodič za član 10 Evropske konvencije – Sloboda izražavanja](#)

Spanish/Espagnol

[Guía sobre el artículo 8 del Convenio – Derecho al respeto de la vida privada y familiar](#)